



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

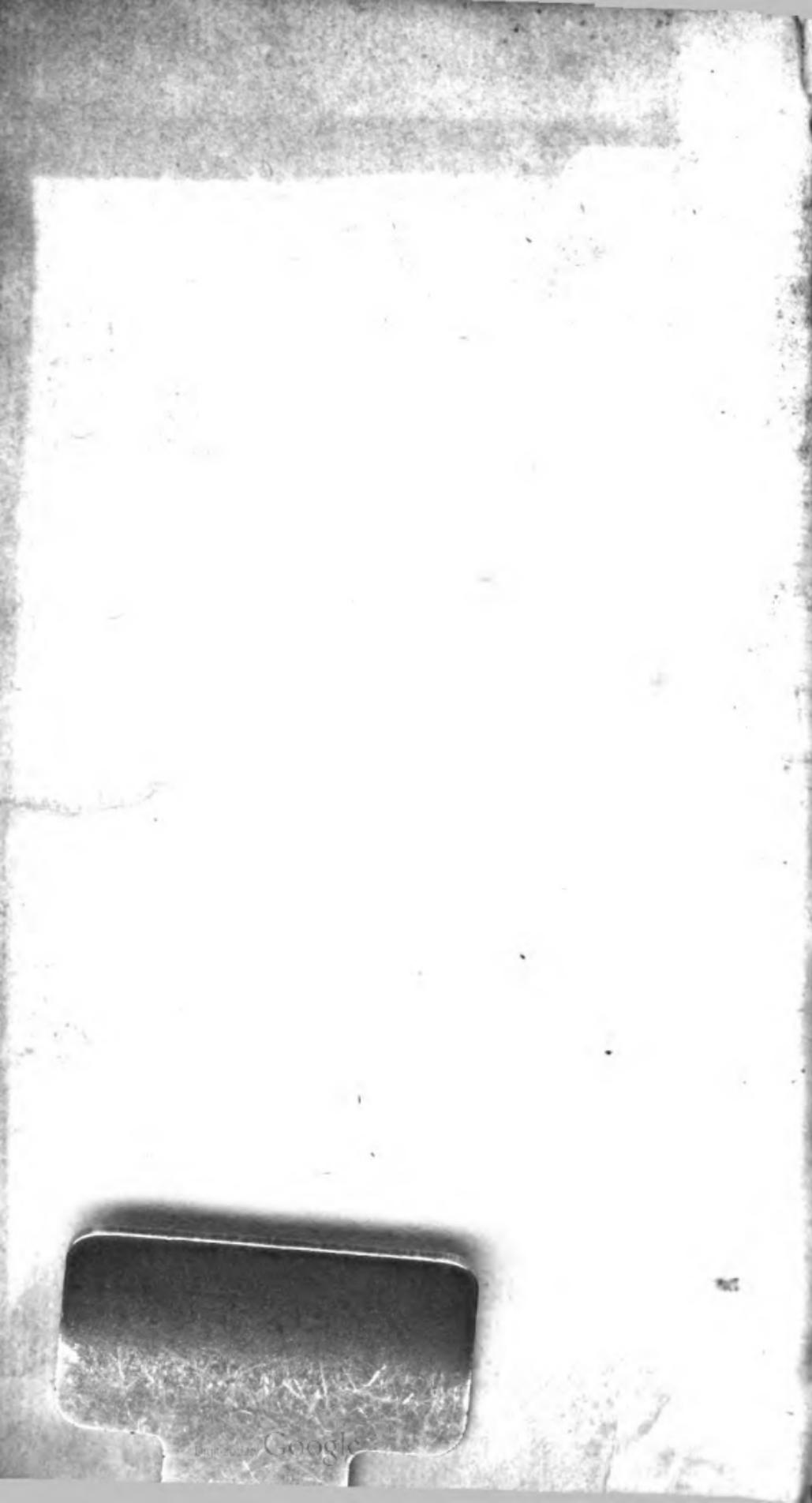
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT



A PARIS,

M. DCCX.

Avec Privilege du Roy.

**MERCURE
GALANT.**

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Novembre
1710.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez.

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMISSE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.



MERCURE

GALANT

ÉPIÎTRE

aux Anonimes.



J'AY reçu les vôtres sur mes premiers Mer-
cures , c'est-à-dire plus
de six cents Lettres de-
puis trois mois. Quand
j'aurois le loisir de ré-

A ij .

4 MERCURE

pondre à toutes, la plupart sont Anonimes ; à qui pourrois - je adresser les miennes ? J'adresse celle-cy à Mercure, qui la fera tenir à tous ceux qui voudront me faire l'honneur de la lire, je voudrois y pouvoir mettre des compliments pour ceux qui m'ont complimenté, de l'abondance de cœur pour ceux qui m'ont parlé sincèrement, de l'affection pour ceux

GALANT. 5

qui m'affectionnent; j'embrasse ceux qui m'embrassent, j'honore ceux que je n'ose embrasser, & j'ay pour tous ceux qui m'ont écrit, cette espèce de veneration qu'on doit à ceux qui portent la parole pour le public; mais je dois un profond respect au mérite d'une Anonime d'un haut rang qui a daigné s'amuser à répondre, *incognito*, à une de mes questions, je

A iij

6 MERCURE

dois ignorer respectueusement l'honneur que de telles attentions font à mon Mercure, c'est ce qui me determine à mettre dans la suite à la fin de chaque volume, un article de réponses que j'appelleray , *Réponses aux Anonimes.* ●

Je jouiray par là du privilege que donne le masque dans les bals, où les particuliers familiarisent avec les Princes, je mas-

GALANT. 7

queray mes réponses, quand elles ne devront estre entendues que de ceux qui m'auront écrit. Et j'entretiendray ainsi discrettement un commerce de Lettres avec le public dont je suis le tres-humble, tres-obéissant serviteur, *Mercur*.

Pour établir ce commerce de Lettres si avantageux pour moy, voicy la forme que je donneray à mes réponses; je

10 MERCURIE
mettray à la teste de cha-
que petit article les noms
supposez qu'ou aura pris
au bas des Lettres Ano-
nimes, chacun s'y recon-
noistra par là & par l'en-
droit de sa Lettre auquel
je réponderay.

RE'PONSE
à l'Amant Poëte.

*Je vous envoie (me
dit l'Amant Poëte) un
portrait en vers de la plus
belle personne de Paris ;
je crois les vers bons ;*

GALANTE. II

*mais j'en suis l'auteur
je crois qu'une si belle
peinture fera plaisir, mais
je suis amant, &c.*

R E' P O N S E.

Les Auteurs mêmes
trouveront vos vers
bons, mais à moins que
d'estre amant on trouve-
ra le portrait de cette
beauté un peu trop éten-
du. Donnez-vous le plai-
sir de retravailler encore
un ouvrage qui vous oc-
cupe si agreablement, &

70 MERCURE

vôtre portrait plaira comme ceux des grands Peintres à ceux mêmes qui n'en. connoissent point la ressemblance.

R E P O N S E
à l'Inconnu de Lyon.

L'Inconnu..... Si vous vous servez des Memoires que je vous ay envoyez sur le procès de la petite fille à deux meres; il faut passer discrettement l'exemple de Pater est quem nuptiæ demonstrant.

Réponse. Vous verrez dans

ce Volume-cy vostre aventure des deux meres ; mais j'ay évité la circonstance de &c. . . je perdrois cent bons mots pour éviter une indiscretion , & de plus , l'exemple ne conclut point. Car à l'égard de l'enfant à deux peres , la Loy decide *Pater est quem nuptia demonstrant. . .* mais elle ne dit point que *Mater est quam matrona demonstrat.* Voyez la page 202.

Quelques-unes de ces réponses pourront estre obscures ou indifferentes à ceux qui n'en auront pas la clef ;

12 MERCURE

mais je les prie de me passer cet Article en faveur de ceux qui travaillent pour le public en m'envoyant des Memoires.

La variété des sujets, des caracteres, des stiles, des arrangements, fait quelquefois l'agrément d'un Livre, mais il est impossible que ce qui fait plaisir à l'un, n'ennuye & ne déplaie à plusieurs autres. Je seray trop heureux si chacun peut trouver icy quelque endroit qui le dédommage de s'estre ennuyé dans tout le reste du Livre.

ACADEMIE
Royale des Sciences.

Le Mécredi 12. Novem-
bre Messieurs de l'Acade-
mie Royale des Sciences tin-
rent leur Assemblée publi-
que, ainsi qu'ils ont cou-
tume de faire tous les ans,
après la Saint Martin.

Mr Cassini fit l'ouvertu-
re de l'Assemblée par la lec-
ture d'un Discours sur le
flux & le reflux de la Mer.

Après Mr Cassini, Mr
de Beaumont en lut un sur la

B

4 MERCURE

nouvelle découverte de la
foye des Araignées.

Mr Mery en lat ensuite
un sur les Moules des Ri-
vieres & des Etangs.

Et Mr Hombert finit
l'Assemblée par un Discours
sur les Vegetations Metal-
liques.

Vous allez voir icy l'Ex-
trait d'un de ces Discours,
en attendant les autres que
j'espere vous donner dans
les mois prochains.

Pour mettre le Public au
fait du Discours de Mr de
Reaumur, il est necessaire

DE LA MANIÈRE et
de lui donner une idée de
la Differtation que Mr. Bon
a fait sur les Araignées.

EXTRAIT

de la differtation sur l'u-
tilité de la soye des A-
raignées, par Mr. Bon,
Associé Honoraire de
la Société Royale des
Sciences, & Premier
Président en survivan-
ce de la Cour des Com-
ptes de Montpellier.

On sera surpris d'ap-
B ij

DE MERCURE

prendre que les Araignées font une soye aussi belle ; aussi forte , & aussi lustrée que la soye ordinaire. La prévention où l'on est contre un Insecte aussi commun que méprisé , est cause que le Public a ignoré jusqu'icy toute l'utilité qu'on pouvoit en tirer ; & comment l'auroit-il seulement soupçonné. Celle de la soye si considérable, a demeuré inconnue & negligée long-temps après sa découverte. Ce fut dans l'Isle de Cos que Pamphilia, fille de Platis, trou-

Q. A. U. A. N. T. U. M. de
va de premiere l'invention
de la meure en oeuvre ; cette
decouverte fut bien tost
connuë chez les Romains.
On leur apporta de la soye
du Pays des Seres, où les vers
qui la font croissent natu-
rellement. Bien loin de pro-
fiter d'une nouveauté si utile
ils ne purent jamais se per-
suader que ces vers produi-
sissent des file aussi beaux &
aussi precieux, & tiroient sur
cela mille conjectures chi-
meriques. Leur ignorance
jointe à leur paresse, rendit
pendant plusieurs siecles la

B iij

28 MERCURIE

foye d'une rareté & d'une
chereté si extraordinaire,
qu'on la vendoit au poids
de l'or. Vopiscus assure que
l'Empereur Aurelien refu-
sa par cette raison à l'Im-
peratrice sa femme, un ha-
bit de soye qu'elle lui de-
mandoit avec beaucoup
d'empressement. Cette ra-
reté dura fort long-temps,
& nous devons la maniere
d'élever les vers à soye à
des Moines qui en apor-
terent des œufs en Grece sous le
Regne de l'Empereur Justi-
nien. Nous l'apprenons de

Godéfroy dans ses Noce
sur la Loy premiere au Code
Livre quatrième. *Quia res
vixit non possunt*, & la Loy
Emptori 37. d'Ulpien para-
graphe premier au 21. Livre
du Digeste, assure que le
prix de la foye estoit égal
à celui des Perles.

La France n'a profité que
bien tard de cette décou-
verte, puisqu'Henry II.
porta aux Noce de sa fille
& de sa soeur, les premiers
bas de foye qu'on eut veu
dans le Royaume. C'est à
ses soins & à ceux de ses

20. MERCURIE

Successeurs que nous devons
l'établissement des Manu-
factures de Tours & de
Eyon, qui ont rendu les
Etoffes de soye si com-
munes. &c.

Ensuite Mr Bôn fait ob-
server, que les moindres dé-
couvertes avoient souvent
donné lieu à des établisse-
ments considérables, par
exemple, dit-il.

L'ingenieuse fable d'A-
rachné, ne fait elle pas bien
voir que c'est aux Araignées
à qui l'on doit les premie-
res idées d'ourdir les toiles,

& de tendre des Filers aux animaux, ainsi l'utilité confente que j'affure qu'on en peut tirer, les fera sans doute regarder dans la suite comme les Vers à soye & les Abeilles, qui sont de tous les Insectes les plus nécessaires & les plus admirables dans leurs ouvrages.

Mr Bon fait ensuite plusieurs Observations sur les différentes espèces d'Araignées, & dit qu'on les distingue par le nombre & par l'arrangement de leurs yeux, les unes en ayant six, les au-

LE MERCURE

tres huit , les autres dix ;
râgez différemment sur le
sommet de la teste ; & qu'on
voit ces yeux sans aucun se-
cours ; mais beaucoup mieux
avec celui de la Loupe.....

En parlant des Mainelons
de ces Insectes , il fait ob-
server une Méchanique fort
singulière dont les Araignées
se servent lorsqu'elles veu-
lent passer d'un lieu à un au-
tre. Elles se pendent perpen-
diculairement à un fil ; tour-
nant ensuite la teste du côté
du vent , elles en lancent
plusieurs de leurs Anus , qui

partent comme des traits ,
 & si par hazard le vent qui
 les allonge les cole contre
 quelque corps solide , ce
 qu'elles sentent par la resis-
 tance qu'elles trouvent en
 les tirant de temps en temps
 avec leurs pattes, elles se ser-
 vent de cette espee de pont
 pour aller à l'endroit où ces
 fils se trouvent attachez ;
 mais si ces fils ne rencon-
 trent rien à quoy ils puissent
 se prendre, elles continuent
 toujours à les cacher jus-
 qu'à ce que leur grande lon-
 gueur , & la force avec la

24 MERCURIE

quelle le vent les pousse & les agite , surmontant l'équilibre de leurs corps , elles se sentent fortement tirer. Alors rompant le premier fil qui les tenoit suspendues, elles se laissent emporter au gré du vent , & voltigent sur le dos, les pattes étendues; c'est de ces deux manieres qu'elles traversent les chemins , les rues & les plus grandes Rivieres, &c.....

Il s'étend ensuite sur la qualité des soyes & sur la maniere de les fabriquer ; il conclud

conclud que les Araignées
fournissent beaucoup plus
que les Vers à soye; marque
toutes les experiences qu'il
a faites, tant pour leur nour-
riture, que pour l'œcono-
mie du fruit qu'on en pour-
ra tirer.

Il a joint à cela l'execu-
tion; il a envoyé des mitaines
& des bas à l'Academie
Royale des Sciences qui les
vit avec plaisir. Comme elle
cherche d'abord dans les
nouvelles découvertes ce
qui peut contribuer à l'uti-
lité publique, elle chargea

C

26 MERCURE

Mr de Reaumur de faire les Observations là-dessus, non pas sur la possibilité de l'établissement ; Mr Bon l'avoit démontré d'une manière aussi certaine que curieuse ; mais pour examiner si les frais des Manufactures n'emporteroient pas le profit qu'on en tireroit en un mot pour compenser & peser en toutes choses si l'on devoit préférer les Araignées aux Vers à soye.

Mr de Reaumur, après avoir donné à Mr Bon tous les éloges que les vrais Sça-

vants se devroient toujours
donner les uns aux autres,
continua le discours dont
je vais vous donner un Ex-
trait.

E X T R A I T
du discours de Mr de
Reaumur.

Il convint d'abord avec
Mr Bon, que la nourriture
la plus ordinaire des Ara-
gnées, c'est la Mouche ;
mais il fit remarquer que
quand on pourroit prendre
facilement toutes les Mou-

28 MERCURIE

ches qu'on voit, il y en auroit à peine assez dans tout le Royaume pour nourrir assez d'Araignées pour faire une quantité de soye un peu considerable.

Ayant ensuite observé que les Araignées mangent également les autres Insectes qui s'embarassent dans leurs toiles.

Il ne s'agit plus, dit-il, que de trouver une espèce d'Insecte, dont on pût avoir commodement autant qu'on voudroit. Les seuls vers de terre me parurent avoir ce

avantage; il y en a des quantitez prodigieuses; les Jardins, les Champs en sont remplis: il n'y a personne qui n'ait remarqué qu'après des nuits pluvieuses, les Allées des Jardins sont couvertes de divers petits monceaux de terre de figure ronde, & tournez en spirales. Ils cachent autant de trous par lesquels sont sortis les vers de terre pendant la nuit. Il n'est aussi rien de plus facile que d'avoir de ces insectes, pourvû qu'on aille les chercher pendant la nuit avec

30 MERCURE

une chandelle , observant
seulement d'y aller dans des
temps qui n'ont pas esté
precedez d'une longue sé-
cheresse. A la verité je n'a-
vois jamais trouvé de vers
de terre dans les toiles , ni
dans les trous d'Araignées ,
mais ces insectes rampant
sur la terre , & ayant assez
de force & de pesanteur ,
il estoit également impossi-
ble qu'ils se fussent jettez
dans ces filets & dans ces
trous , & que les Araignées
lès y eussent transportez.
Il me parut qu'il n'y avoit

GALANT. 31

point de nourriture dont je dusse me promettre davantage. Le succès ne trompa pas mon attente. Ayant donc renfermé dans des boëtes plusieurs grosses Araignées de diverses espèces qui avoient passé l'Hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnay des morceaux de Vers, & les conservay en vie par ce moyen.

Il ne m'auroit pas suffi pour me persuader que cette nourriture estoit convenable aux Araignées, de

C iij

32 MERCURE

les avoir veu vivre pendant plusieurs mois après la leur avoir donnée. Une expérience j'avois faite autrefois n'auroit laissé un doute très-bien fondé. J'avois gardé une Araignée de maison en vie pendant plus de trois mois sans lui donner aucune nourriture. On sçait d'ailleurs que les petites Araignées qui éclosent dans le mois de Septembre vivent environ huit ou neuf mois sans manger. Mais comme j'avois renfermé ces Araignées dans des boctes

que j'avois couvertes de verre, j'observois aisément si elles s'attachoient à la nourriture que je leur avois donnée, & je les voyois attaquer les morceaux de vers qu'on sçait se remuer malgré leur séparation du reste du corps, comme on les voit attaquer les Insectes à qui il reste encore quelque force après s'estre laissez prendre dans leurs filets. Les divers mouvements de ces morceaux de vers excitoient ces Insectes de proye. Dailleurs elles conservoient leur

34 MÉR CURIE

grosseur & leur vivacité, ce qui n'arrivoit point à celles que je laissois sans nourriture. Enfin ce qui est plus décisif, plusieurs firent des coques, dans lesquelles plusieurs œufs estoient renfermez.

Je tentay ensuite diverses fortes de viandes pour voir si elles ne seroient pas également propres à les nourrir, car quelque commodes que soient les Vers, la viande l'auroit esté davantage; mais je vis qu'elles ne la recherchoient point, & que

lorsqu'elles la rencontrent elles s'apliquoient rarement dessus, parce que le naturel feroce des Araignées veut estre excité pas des animaux vivans.

J'imaginay cependant une autre nourriture qui suplée peut estre à cet avantage par le goût exquis que les Araignées y trouvent. Les jeunes Araignées qui ne font que d'abandonner leur coques le preferent à toutes autres.

Je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'il me parue avoir avec la chair

76 MERCURE

tendre & molle des insectes que les Araignées succent ; elle consiste dans cette substance molle qui remplit les plumes des jeunes oyseaux avant qu'elles soient venuës à leur parfait accroissement.

On a remarqué sans doute, que lorsqu'on arrache de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout & que le tuyau est mol. Alors ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau, ou de le dissequer l'auront trouvé rempli

d'une substance tendre, & garny d'un grand nombre de petits Vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on les coupe. Après avoir arraché de ces plumes à de jeunes Pigeons ou à des vieux auxquels j'avois osté quelque temps auparavant les grosses plumes de la queue & des ailes, je les divisay en divers petits morceaux d'une ligne ou d'une demie ligne de longueur ; je donnay ces petits morceaux aux Araignées, qui s'en accomoderent, les jeu-

38 MERCURE

nes Araignées sur tout : j'entends celles que j'avois gardées dans leurs coques, & qui les avoient abandonnées depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture. J'en voyois quelques fois cinq ou six assemblées sur un même petit morceau de plume que chacune sucçoit du costé où il avoit esté coupé.

Jusqu'icy tout semble aller à merveilles pour les Araignées ; voicy des nourritures simples, dont il semble qu'il estoit seulement

question. Peut estre en trouvera t on d'autres aussi comode , même parmy les Insectes , pendant qu'on se serviroit de celles là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de Meurier qu'on donne aux vers, & qui ont quelque chose de plus comode. On peut les avoir sans aucun soin , & dans tous les Pays , sans craindre pour elles les plus rudes Hyvers. Les Rotisseurs fourniroient une grande quantité de ces jeunes plumes, où l'on en auroit de reste en

40 MERCURIE

nourrissant des poulets ou des pigeons , auxquels on les arracheroit de temps en temps , & qui n'en feroient pas moins leurs œufs & leurs petits, comme je l'ay expérimenté ; mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter lorsqu'il s'agira d'élever assez d'Araignées pour fournir de soye des Manufactures.

D'abord que les jeunes Araignées abandonnent la soye qui les enveloppoit , elles paroissent parfaitement d'acord ; elles travaillent de

concert à une même toile; les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déjà fournis; mais cette parfaite union ne dure pas long-temps. Je distribuay en différentes boëtes quatre à cinq mille Araignées, auxquelles j'avois veu abandonner leurs coques; j'en mis deux ou trois cens dans de certaines boëtes; dans d'autres cent ou cinquante ou même moins. Ces boëtes avoient à peu près la longueur d'une carte à jouer; & la largeur

D

42 **MERCURE**

d'une semblable carte ; c'estoit un assez grand espace pour de si petits animaux ; même j'avois observé qu'elles s'attachent au verre qui couvroit ces boëres. Je leur avois fait à chacune une ouverture à une ligne de distance de ce verre, par laquelle je faisois entrer une carte qui estoit appuyée sur la largeur de la boëte ; cette carte bouchoit assez exactement l'ouverture pour empêcher les Araignées de s'échaper. C'est sur cette carte que je mettois la nour-

riture que j'avois trouvé leur estre propre. Je la posois ainsi près de la surface intérieure de la boëte ou du verre , afin que les Araignées fussent plus proches de cette nourriture , & afin que celles qui estoient au fond de la boëte , ou sur les costez , pussent venir la chercher. J'avois eu la précaution de lui faire faire un grand nombre de trous. On pouvoit par ce moyen donner à manger à beaucoup d'Araignées en peu de temps. On les voyoit les

44 MERCURIE

premiers jours chercher cette nourriture avec empressement, plusieurs s'attachoient au même morceau de plume.

Mais leur naturel feroce se déclara : les plus grosses & les plus fortes prirent goust à manger les plus petites & les plus foibles ; chaque fois que je les regardois, j'en voyois une petite qui estoit devenuë la proye d'une un peu plus grosse, & au bout de quelque temps à peine m'en res-

ta t-il une ou deux dans chaque boëte.

Je sçavois bien que les grosses Araignées se battent quelques fois lorsqu'elles se rencontrent ; mais il y avoit quelque apparence qu'estant élevées ensemble, elles pourroient venir plus sociables, comme nous voyons que les Poulets , les Dindons élevés dans une même Basse-cour vivent fort bien ensemble , quoi qu'ils fassent la guerre aux nouveaux venus jusqu'à les tuer. Les grosses Araignées même, se

46 MERCURE

mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites, soit parce qu'elles ont bien moins besoin de nourriture, ou qu'estant plus pesantes elles aiment moins à se remuer. C'est aparemment que cette inclination qu'elles ont à se manger mutuellement, est partie cause de ce qu'il y a si peu d'Ataignées à proportion de ce qu'il devoit y en avoir, faisant une quantité d'œufs aussi prodigieuse qu'elles en font.

Je sçay bien qu'il y a di-

verses sortes d'insectes qui les mangent. Pline parle de quelques especes de Frelons & de Lezards qui s'en nourrissent. J'ay veu de petits Lezards en atraper avec beaucoup d'adresse; mais malgré cela je crois que nous en verrions incomparablement davantage si elles ne se mangeoient point.

Il ne sembleroit donc rester d'autre party à prendre si l'on vouloit élever des Araignées qu'à les loger separément ; on pouroit par exemple avoir des boëtes

48 MERCURIE

divisées en plusieurs petits compartimens où l'on formeroit plusieurs Cellules, & je l'ay fait comme cela; mais de donner à manger à chacune de ses Araignées separément cela engageroit à des dépenses peu proportionnées au profit qu'on en pourroit tirer. On pourroit en venir là si nous n'avions la soye des Vers d'une maniere infiniment plus commode.

Je sçay qu'on pourroit trouver des moyens d'abreger cette maniere de leur donner à manger, & j'en ay

ay même imaginé quelques uns où l'on employeroit beaucoup moins de temps qu'on en met à donner la nourriture aux Vers.

La nécessité où l'on est de distribuer les Araignées dans des Cellules séparées, jette encore dans un nouvel embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont sur les Vers du costé de leur fécondité, car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent esté fécondés par l'ac-

E

50 MERCURE

complément, & pour cela il faut mettre nécessairement des Araignées ensemble. Je sçay bien qu'il est un temps où il se doit faire chez ces Insectes une douce fermentation qui leur oste leur ferocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre ensemble sans aucun risque; mais comment connoître précisément ce temps qui doit précéder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs. Il seroit aisé à trouver si elles les faisoient toutes à peu près dans le

CALANES. Et
même temps. Mais il y a
plusieurs mois de différence
entre le temps que les unes
pondent, de celui où les au-
tres pondent à leur tour.

La fécondité des Ara-
gnées est prodigieuse, com-
me Mr Bon l'a parfaitement
observé; mais après tout les
Vers sont féconds de reste
quand on supposeroit qu'ils
ne font qu'environ cent
œufs, desquels à peine qua-
rante donnent des vers qui
fassent leurs coques, au lieu
que les Araignées font 6.
à 700. œufs, quoy que j'aye

E ij

52 MERCURE

remarqué dans tous les Vers que j'ay élevez de faire une exacte comparaison de leur soye avec celle des Araignées, ayent toujourns donné au moins 3. à 400. œufs. Il est aisé de voir qu'on peut multiplier le nombre des Vers autant qu'on le voudra, cela dépendoit seulement de la quantité de leurs œufs, il n'en faut d'autre preuve que la quantité de soye qu'ils fournissent aujourd'huy à l'Europe, où il n'y avoit autre fois aucuns Vers. Il seroit donc aisé avec le

temps d'avoir des quantitez de Vers qui surpassassent autant ce que nous en avons à present, que ce que nous en avons, surpassasse le petit nombre d'œufs qu'on apporta d'Orient en Europe; mais c'est qu'il est nécessaire de les loger, soigner, nourrir, ce qui fait qu'on n'en élève pas davantage, parce qu'en augmentant la quantité de la soye, on'en diminueroit le prix, & les soins qu'on prend pour élever les Vers ne seroient plus payez assez cher.

Il semble jusqu'icy que

E iij

54 MÉRACURIE

les Vers l'emportent beaucoup sur les Araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conséquent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque avantage sur l'ancienne, soit par sa beauté ou sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer; c'est ce que nous allons examiner dans le deuxième article.

Comme toutes les especes d'Araignées ne donnent pas une soye qu'on puisse mettre en œuvre, & que celles

qui fournissent cette soye laissent seulement pour former les coques qui enveloppent leurs œufs, il m'a paru nécessaire de donner une idée générale des diverses espèces d'Araignées auxquelles on peut ramener toutes les autres, & de la différente manière dont les coques de ces différentes espèces sont faites, afin de faire connoître celles dont on peut tirer de la soye dans le Royaume. &c.

Mr de Reaumur dit que Mr Bon avoit distingué les

56 MERCURE

Araignées en deux especes principales, sçavoir les Araignées à jambes longues, & les Araignées à jambes courtes, & que c'estoit la dernière qui fournissoit la nouvelle soye. Il fit un grand détail de toutes les especes d'Araignées comprises dans ces deux principales, & expliqua celles dont on pourroit tirer de la soye, & celles qui n'en donnent point. Il expliqua aussi la maniere dont chaque espece d'Araignées faisoient leurs coques, & dit qu'on pourroit avoir des

foyes d'Araignées plus différentes par leur couleur naturelle, que ne l'est celle des Vers qui est toujours au fort ou blanche, au lieu que les coques d'Araignées en donneroient de jaunè, de blanche, de grise, d'un fort beau bleu celeste, & d'un beau brun caffè; mais que les Araignées qui donnent la soye couleur de caffè étoient rares, & qu'il n'en avoit rencontré que dans quelques champs de Genets, où il avoit aussi trouvé de leurs coques, dont la soie

98 MERCURIE

estoit tres-forte & tres-belle,
que ces coques estoient faites
d'une maniere differente
de toutes les autres coques
d'Araignées dont il avoit
parlé. &c.

Il dit ensuite, que les Ara
gnées faisoient leurs œufs,
ou la soye qui les enveloppe
dans plusieurs mois de l'an
née, non seulement dans les
seuls mois d'Aoust & de Sep
tembre, qui est le seul temps
que Mr Bon donne pour ce
la; mais aussi dans le mois
de May & les suivants; que
les Araignées filent deux

sortes de fils, dont les uns servent à ourdir les toilles qu'elles tendent aux Insectes, & les autres à envelopper leurs œufs, & que ces fils ne differoient entr'eux que par le plus ou le moins de force; ce qu'il expliqua de cette maniere.

Je suppose qu'on sçait que les Araignées ont auprès de leur Anus divers mamellons qui sont autant de filieres dans lesquelles se moule la liqueur qui doit devenir de la soye lorsqu'elle se sera séchée après en estre sortie. Les

20. MERCURIE

Araignees dont il s'agit icy, c'est à dire celles dont le foye est propre aux ouvrages, ont six de ces mamellons, dont quatre sont tres sensibles, mais les deux autres le sont moins, & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la Loupe. Ces deux petits mamellons sont posez chacun proche de la baze des deux gros qui sont les plus près de l'Anus. Chacun de ces six mamellons sensibles sont composez eux-mêmes de divers petits mamellons, ou filieres infen-

GALANT. 67

fibles ; c'est dequoy on est aisément persuadé, si cependant on presse avec deux des doigts d'une même main le ventre d'une Araignée pour obliger la liqueur de couler de ces mamellons, on appliquera le doigt sur l'un d'eux, & qu'on le presse doucement on en tire plusieurs fils distinctement separez les uns des autres dès leur sortie, qui par consequent avoient passé par differents trous. Ces fils sont trop fins pour qu'on puisse les compter tous d'une ma-

62 MERCURE

nière seure ; mais ce que je
sçai de certain ; c'est que j'en
ay pû souvent compter
plus de six à sept. On tire
plus ou moins de ces fils
d'un même mamellon si
l'on applique le doigt plus
fortement , ou sur une plus
grande partie de ce mamel-
lon. Ainsi il est aisé à presens
de comprendre comment
les Araignées font des fils
plus ou moins gros quand
il leur plaît , car non seule-
ment , lorsqu'avant de com-
mencer à filer , elles appli-
quent contre quelques corps

GALANIE 63

plus ou moins des mamelons sensibles de leur Anus ; mais selon qu'elles appliquent plus fortement , ou une plus grande partie de chacun de ces mamellons , elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils & par consequents plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils qui composent un des fils des Coques qu'il n'y en a dans ceux des Toiles , si la quantité des fils qui composent

64 MERCURE

les uns & les autres, est proportionnée à leur force, car ayant collé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soutenu sans rompre, & s'est ordinairement rompu lorsque j'y en ay attaché un de trois grains; au lieu que les fils de coque soutiennent environ trente six grains; mais ils se cassent lorsqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais si les fils des coques des Araignées sont plus forts que les fils des Toiles,

QUALITÉ

ils sont aussi plus foibles que ceux des coques de Vers, quoy que dans une moindre proportion. La force des fils que je devois de dessus ces dernières coques a esté ordinairement jusqu'à soutenir un poids de deux gros & demi. Ainsi la force d'un fil de coque d'Araignée est à celle d'un fil de coque de Vers environ comme un à cinq, & c'est peut-estre encore là un des endroits par lesquels l'ancienne soye pourroit avoir quelque avantage sur la nouvelle.

F

66 MERCURE

A la vérité chaque fil de coque d'Araignée est à peu près moins gros qu'un fil de soye dans la même proportion qu'il est plus faible ; mais cela ne compense pas entièrement ce désavantage, car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins, car sans compter que c'est une peine de plus, il est toujours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conséquent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil au-

soit séparément. Et multi-
 plicité de brins qui com-
 posent chaque fil de soye
 d'Araignée pour le faire aussi
 gros qu'un fil de soye de
 Vers, contribuë peut être
 en partie à rendre les ouvra-
 ges faits de cette soye moins
 lustres que ceux de la soye de
 Vers, car leur lustre est effec-
 tivement moins beau, com-
 me on sçavant Académicien
 l'observa lors que les Mi-
 raines furent apportées à
 l'Académie; ce qu'on appel-
 le lustre dans une étoffe ne
 ne parvient point à

68 MERCURE

que de ce qu'elle réfléchit plus de lumière colorée d'une certaine façon qu'une autre étoffe qui paroît de même couleur. Plus un brin de soye aura donc de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroîtra lustré, car il réfléchira moins de lumière. Or ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé luy-même de plusieurs fils differens & réellement séparéz, que dans un luy qui estant de même grosseur n'est point compo-

CAUTION

fé de differens brins, les parties de la liqueur visqueuse qui se composent estant sans doute appliquées plus aisément les unes proche des autres devant se toucher en plus d'endroits que divers fils réellement séparés. Ainsi en supposant que chaque fil de soye d'Araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de Vers; il est clair que lors qu'on aura joint cinq de ces fils pour en composer un autre de même grosseur que c'est le fil de Vers naturelle.

70^e MERCURIE

ment, que ce fil composé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez que le fil de soye de Vets, & l'ouvrage qui en sera formé.

Cecy seroit vray, en suposant, comme je viens de le dire, que le fil simple d'Araignée, est naturellement aussi lustre qu'un fil simple de soye; mais cette supposition même, seroit peut-être trop favorable à la soye d'Araignée, car on peut remarquer que les fils les plus crespéz ont

moins de lustre que ceux qui le sont moins. Aussi voyons nous que la laine dont chaque brin est naturellement plus crespé qu'un brin de soye, est aussi moins lustrée, si chaque brin de soye d'Araignée est naturellement plus crespé qu'un brin de soye de Vers, il doit donc aussi avoir moins de lustre, & c'est ce qui est très-aisé à observer. Il n'est gueres plus difficile de trouver la raison pour laquelle ces fils sont plus crespés que

72 MERCURIALE

les autres. La maniere dont ils sont deuidez les uns & les autres en est apparemment la cause ; car on conçoit d'abord qu'en deuidant des fils d'une maniere lâche on laisse la liberté au ressort de toutes les petites parties qui les composent, d'agir de toutes leurs forces pour les plier ou les friser en plusieurs sens differents , au lieu qu'en deuidant ces fils d'une maniere plus serrée , comme font les Vers , on empêche l'action du ressort de ces petites parties. Le
ressort

ressort luy même s'use dans
 cette situation violente,
 ou du moins il s'affoiblit,
 On demeurera plus volon-
 tiers d'accord de cecy lors
 que l'on fera attention que
 les premiers fils de coques
 des Vers à soye, qui sont
 eux-mêmes entortillez au-
 tour de la coque d'une ma-
 niere lâche sont bien moins
 beaux, & moins lustrez, que
 ceux qui forment le corps
 de la coque, & qui sont
 devidez d'une maniere tres-
 serrée.

Quand on s'apperçoit

G

54 MERCURE

qu'il n'y a eu que deux des mamellons qui aient fourny des fils pour en faire un de toile d'Araignée & que chacun de ces mamellons qui fournissent eux mêmes un fil composé de plusieurs autres en auroient fourny un simple, les fils de toile estant dix huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit estre environ cinq fois plus petit qu'un de soye de Vers, devroit estre composé de trente six brins au moins. Peut estre que cecy

reflexion pourra servir à
 soutenir l'imagination lors
 qu'elle tâche à comprendre
 la prodigieuse divisibilité de
 la matiere, car qu'elle doit
 estre la petitesse d'un fil
 que les yeux pourtant aper-
 çoivent & qui n'est pas plus
 gros que la cent quatre-
 vingtième partie d'un fil
 de soye simple, lequel fil de
 soye simple n'est luy-même
 que la deux centième partie
 d'un fil de soye telle qu'on
 s'en sert pour coudre, car
 j'ay souvent divisé ces bords
 de soye en deux cent fils ou

76 MERCURE

à peu pres ; de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre seroit réellement composé d'environ trente six mil fils , & on pourroit le diviser actuellement en mille.

Mais enfin venons au dernier point essentiel , c'est à dire voyons quel rapport a la quantité de soye que chaque Araignée donne par an , avec celle qu'on tire des Vers à soye. J'ay pesé avec grand soin divers

les coques de Vers ; j'ay
trouvé que les plus fortes ;
est-à-dire, l'ouvrage d'une
année d'un Vers , pesoient
quatre grains , & que les
plus foibles en pesoient plus
de trois ; de sorte qu'en pré-
nant la livre de seize onces
il faut du moins 2304. Vers,
pour avoir une livre de foye.
Lors qu'on porte des habits
de foye, on ne s'avise gueres
de penser que plusieurs mil-
le Vers ont travaillé toute
leur vie pour en fournir la
matiere.

J'ay pesé avec le même

70 MERCURE

foin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ay toujours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus grosses pour égaler le poids d'une de Vers, & qu'elles pesoient chacune environ un grain, de sorte qu'il faudroit quatre des plus grosses Araignées pour donner autant de foye qu'un Vers, s'il n'y avoit pas plus de déchet sur la foye des uns que sur celle des autres, mais le déchet des coques d'Araignées, les diminue de plus des deux.

tiers, puisque de 13. onces
de soye sale, Mr Bon n'en
a retiré que quatre de soye
nette, ce qui cause ce dé-
chet dans les coques d'A-
raignées, est qu'on les peso
somples de toutes les coques
des œufs des petites Ara-
gnées avant qu'elles fussent
écloses, & de diverses ordu-
res que se trouvent mêlées
parmi la soye. Celles des
Vers n'ont point un pareil
déchet, ou il est si petit,
qu'on peut le compenser
en prenant seulement le dé-
chet de la soye des Ara-
gnées.

88 MERCURE

gnées aux deux tiers.

Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée avant d'estre nettoyée est au poids d'une coque de Vers à foye comme 1. est à 4. ainsi estant nettoyée, son poids sera au poids de celle cy comme 1. est à 12. Il faudroit donc déjà 12. des plus grosses Araignées pour donner autant de foye qu'un Vers.

Mais chaque Vers fait une coque, parce que les leurs pour se metamorphoser, au lieu que les Araignées

CHAPITRE. II.

ne faisant les leurs que pour envelopper leurs œufs, ils n'y a que les Araignées femelles qui en fassent, d'où il s'enfuit que si on suppose que l'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, 24. des plus grosses Araignées, ne donneront pas plus de soye qu'un seul Vers.

Il faudroit donc environ 55296. Araignées des plus grosses pour avoir une livre de soye, lesquelles Araignées il auroit esté nécessaire

82 MERCURE

de nourrir ſeparement pendant pluſieurs mois , d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageaſt dans des dépenses peu proportionnées à ſa valeur , puis qu'elle couteroit 24 , fois autant que celle des Vers , ſi l'on ſuppoſoit meſme qu'on n'eſt pas obligé de mettre les Araignées ſeparement , & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un Vers , ce qui ſeroit auſſi une ſuppoſition fauſſe , car il faut leur

GALANTE 83

en donner assez à chacune afin qu'elles puissent faire leurs toiles. Mais si on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elles coutreroient estant obligé de les nourrir separement, & de leur donner des espaces assez grands pour les loger chacune commodement, on verra d'une maniere tres-claire que la soye des Araignées, cousteroit incomparablement plus que celle des Vers.

Qu'on ne croye pas, au reste, que tout ce que j'ay

82 MERCURE

de nourrir separement per
dant plusieurs mois, d
l'on voit combien il
craindre que la soye
en retireroit n'e
dans des dépenses
portionnées à sa
qu'elle
au

en donner assez à elle faire une
 afin qu'elles puissent

leurs toiles. Mais doute re-

vouloit entrer si il nous reste

du calcul l'urgence de pro-

courer la découverte si in-

les. Après tout il y a

encore quelque

Il pourra se faire

on trouve des Arai-

plus grosses que celles

ous voyons commu-

nt dans le Royaume.

et déjà certain, par le

ort de tous les Voya-

rs, que celles de l'Ame-

ve le sont beaucoup plus

76 MERCURE

à peu pres ; de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre seroit réellement composé d'environ trente six mil fils , & on pourroit le diviser actuellement en mille.

Mais enfin venons au dernier point essentiel , c'est à dire voyons quel rapport a la quantité de soye que chaque Araignée donne par an , avec celle qu'on tire des Vers à soye. J'ay pesé avec grand soin divers

CAUTION 77

les coques de Vers ; j'ay
trouvé que les plus fortes ;
c'est à dire ; l'ouvrage d'une
année d'en Vers , pesoient
quatre grains , & que les
plus foibles en pesoient plus
de trois ; de sorte qu'en pre-
nant la livre de seize onces
il faut du moins 2304. Vers,
pour avoir une livre de foye.
Lors qu'on porte des habits
de foye , on ne s'avise gueres
de penser que plusieurs mil-
le Vers ont travaillé toute
leur vie pour en fournir la
matiere.

J'ay pesé avec le même

G iij

70 MERCURE

soin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ay toujours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus grosses pour égaler le poids d'une de Vers, & qu'elles pesoient chacune environ un grain, de sorte qu'il faudroit quatre des plus grosses Araignées pour donner autant de foye qu'un Vers, s'il n'y avoit pas plus de déchet sur la foye des uns que sur celle des autres, mais le déchet des coques d'Araignées, les diminue de plus des deux.

tiers, puisque de 13. onces
 de soye sale, Me Bon n'en
 a écrit que quatre de soye
 netto, ce qui cause ce dé-
 chet dans les coques d'A-
 raignées, est qu'on les pese
 sompties de toutes les coques
 des œufs des petites Ara-
 gnées avant qu'elles fussent
 écloses, & de divers les ordure
 dures qui se trouvent mêlés
 parmi la soye. Celles des
 Vers n'ont point un pareil
 déchet, ou il est si petit,
 qu'on peut le compenser
 en prenant seulement le dé-
 chet de la soye des Ara-
 gnées.

88 MERCURE

grées aux deux tiers.

Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée avant d'être nettoyée est au poids d'une coque de Vers à foye comme 1. est à 4. ainsi étant nettoyée, son poids sera au poids de celle cy comme 1. est à 12. Il faudroit donc déjà 12. des plus grosses Araignées pour donner autant de foye qu'un Vers.

Mais chaque Vers fait une coque, parce que les leurs pour se metamorphoser, au lieu que les Araignées

CALCANT.

ne faisant les leurs que pour envelopper leurs œufs, ils n'y a que les Araignées femelles qui en fassent, d'où il s'enfuit que si on suppose que l'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, 24. des plus grosses Araignées, ne donneront pas plus de foye qu'un seul Vers.

Il faudroit donc environ 55296. Araignées des plus grosses pour avoir une livre de foye, lesquelles Araignées il auroit esté nécessaire

§ 2. MERCURE

de nourrir separement pendant plusieurs mois, d'où l'on voit combien il est à craindre que la soye qu'on en retireroit n'engageast dans des dépenses peu proportionnées à sa valeur, puisqu'elle couteroit 24 fois autant que celle des Vers, si l'on supposoit mesme qu'on n'est pas obligé de mettre les Araignées separement, & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un Vers, ce qui seroit aussi une supposition fausse, car il faut leur

en donner assez à chacune
 afin qu'elles puissent faire
 leurs toiles. Mais si on
 vouloit entrer dans le détail
 du calcul des frais qu'elles
 coutreroient estant obligé de
 les nourrir separement, &
 de leur donner des espaces
 assez grands pour les loger
 chacune commodement,
 on verra d'une maniere tres
 claire que la soye des Arai-
 gnées, cousteroit incompa-
 rablement plus que celle des
 Vers.

Qu'on ne croye pas, au
 reste, que tout ce que j'ay

87 MERCURE

dit ne regarde que les Araignées d'une grosseur commune, car si on vouloit sçavoir ce que donnent de foye celles qu'on trouve communement dans les Jardins de ce Pays, & qui paroissent tres grosses, on verroit qu'il en faut 12. de celle cy pour avoir autant de foye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ay parlé, & que 288. ne donneroient que le même poids de foye que fournit une seule coque de Vers, par consequent qu'à peine 663552. Atai-

gnées pourroient faire un livre de soye.

On aura sans doute regret de ce qu'il nous reste si peu d'esperance de profiter d'une découverte si ingénieuse. Après tout il y a peut-estre encore quelque ressource. Il pourra se faire que l'on trouve des Araignées plus grosses que celles que nous voyons communement dans le Royaume. Il est déjà certain, par le rapport de tous les Voyageurs, que celles de l'Amérique le sont beaucoup plus

DE MERCURE

que les nôtres , d'où il semble aussi qu'elles devroient donner plus de foye. Les Vers , qui , quoy qu'originaires de Pays éloignez , ont si fort peuplé en Europe, nous aideroient même à espérer que les Araignées de l'Amérique, pourroient vivre dans ceux-cy. Quoy qu'il en soit, il faut experimenter ; c'est la seule voye de découvrir des choses curieuses & utiles. Je né negligeraÿ rien de ce qui peut avoir raport à la recherche dont il s'agit icy , dans

laquelle si l'on découvre
jamais quelque chose d'utile,
la première gloire en sera
due à Mr Bon.

MARIAGES.

Mr le Marquis de Poyanne, a épousé l'une des filles de Mr Martin Fermier général. Elles sont quatre sœurs ; l'aînée a épousé Mr de Bouville Intendant à Alençon ; la seconde, Mr Chauvelin Intendant à Tours ; la troisième, Mr de Berhune. Mr le Marquis de

88 MERCURE

Poyanc, est de la Maison de Bailens, fils, petit fils, & arriere petit fils de Chevaliers du Saint Esprit. Sa mere estoit fille du Comte de Pordeac Bassabat.

Il ya eu un Bassabat Mousquetaire du Roy, vers l'année 1681. qui estoit d'une force prodigieuse, & sur tout du poignet; voicy quelques unes des experiences qu'il fit de ses forces.

Un jour un malheureux Breteur & filou l'ayant insulté, & luy

disant qu'ils se rencontreroient l'épée à la main, Mr de Bassabat, d'une bravoure éprouvée, & ne voulant pas se commettre avec un tel maraut, luy dit d'un grand sens froid, je seray ravy d'avoir l'honneur de vous rencontrer; mais j'espere que vous m'attaquerez; car je suis observateur regulier des ordres du Roy. L'autre, faisant le fierabras, & jurant le

H

90 MERCURIE
nom de Dieu , luy dit ,
oùy je vous attaqucray
avant qu'il soit pçu. Vous
me le promettez , luy dit
froidement Mr de Bassa-
bat ; luy presentant la
main , touchez donc là ,
l'autre mit la main dans
la sienne , & celuy - cy
la luy ferra si fort , qu'il
luy cassa le bras en deux
l'autre qui faisant des cris
effroyables Mr de Bassa-
bat luy dit froidement
vous me ferez avortir

GAILLANT. II. 21

quand vous ferez en
estat de manier l'épée.

20 Une autrefois Mr de
Bassabat, pour se réjouir,
entra chez un Maréchal,
comme pour faire ferrer
son cheval, & regardant
un fer nouvellement for-
gé, luy dit : Il me paroist
que ton fer est bien aigre;
c'est le meilleur fer du
monde, reprit le Maré-
chal; luy de sang froid,
prit le fer avec les deux
mains & le cassa en deux.

H ij

22 MERCURE

comme s'il eut esté de verre. Ce Maréchal crut qu'il estoit sorcier parce quedans le moment, il luy avoit entendu dire tout bas quelques paroles. Mr de Bassabat ensuite luy dit de luy forger un fer pour son cheval ; le Maréchal obéit en tremblant, & dans l'un de ces intervalles où ce Maréchal après avoir forgé son fer sur l'enclume se retourne pour le porte^c

au feu avec la pince, Mr de Bassabat enleva & mit sous son manteau l'enclume & le patin, c'est-à-dire ce qu'à peine quatre hommes auroient pû remuer. Le Maréchal se retourne avec précipitation pour battre le fer pendant qui estoit chaud. Imaginez vous la surprise ne trouvant plus son enclume & le sens froid de Mr de Bassabat qui la tenant

94 MERCURE

fous son manteau cachée, luy disoit qu'un démon l'estoit venu enlever par la cheminée qu'il l'avoit vû vû de ses propres yeux; ce fut pour le coup que le Maréchal le crut sorcier. Mr de Bassabat l'instruisit par pitié des paroles qu'il falloit prononcer en mettant la teste dans la cheminée pour rappeler le diable & son enclume. Et remit adroitement l'enclume à sa

place pendant que le
Maréchal faisoit son
évocation.

Claude François Formier,
Seigneur de Montagny,
Conseiller au Parlement,
épousa le 30. Octobre, M.
de Bar fille de N. . . de Bar,
Secrétaire du Roy.

Mr le Comte de Vaillac,
fils de Gourdon de Genouil-
lac, Comte de Vaillac, a
épousé une nièce de feu Mr
de Saint Gelais, Maréchal
de Camp tué à Valcourt;
la mère de la nouvelle épou-

56 **MERCVRE**
se, estoit la Roche-fou-
cault.

MORTS.

La Princesse Charlotte Fe-
licité de Brunswik Hanover,
mourut le 26 Septembre; elle
fut mariée le 18. Novembre
1695. avec Renault d'Est
Duc de Modene. Elle estoit
sœur aînée de Guillemine
Amelie de Brunswik-Hano-
ver, à présent Imperatrice;
nièce de Madame la Prin-
cesse, & cousine germaine
de Madame.

Elle estoit fille de Ma-
dame

dame la Duchesse Douairiere d'Hanover, sœur de Madame la Princesse, & de Madame la Princesse de Salms, qui avoient toutes trois pour Mere, Madame la Princesse Palatine.

Jean d'Aligre, Commandeur de Malthe, mourut le 13. Octobre âgé de 27. ans. Il estoit fils d'Estienne d'Aligre, Chancelier de France, dont le pere estoit aussi Chancelier de France.

Mr le Commandeur de Modene, du surnom de Raymond, en Provençe, est

93 MÉRIGUANT

mort d'une pleurésie. auol

Il estoit de la même race
que feu Mr le Comte de
Modène qui a écrit l'histoi-
re de feu Mr le Duc de Guise
sur la Révolution de Naples.

Catherine Alfoncée de
Renty, Epouse de Claude
Comte de Choiseul, Maré-
chal de France, & Chevalier
des Ordres du Roy, mourut
le 17. Octobre en sa Terre
de la Rouë, âgée de 74. ans.

Marie Françoise de Saint-
lac, épouse de Jean George
de Nupes, Président à Mort-
ier au Parlement de Tou-
lous.



CALANT.



louse, est morte dans un
ge assez peu avancé. Elle
estoit fille de feu Mr. le
Marquis de Chastillon, Chef
de la Branche de Souillac du
Bourg, Lieutenant General
des Armées du Roy & de la
Province de Roussillon, &
Gouverneur de Perpignan.
Elle estoit sœur de François
Louis Jean-Baptiste de Squil-
lac, Marquis de Chastillon,
Colonel d'un Regiment de
Dragons.

Madame de Ravetot est
morte à son Chateau de
Bas, au Pays de Caux. Elle

90 MERCURIE

nom de Dieu , luy dit ,
oùy je vous attaqucray
avant qu'il soit peu Vous
me le promettez , luy dit
froidement Mr de Bassa-
bat ; luy presentant la
main , touchez donc là ,
l'autre mit la main dans
la sienne , & celuy - cy
la luy ferra si fort , qu'il
luy cassa le bras en deux
l'autre qui faisant des cris
effroyables Mis de Bassa-
bat luy dit froidement
vous me ferez avertir

quand vous ferez en
estat de manier l'épée.

20 Une autrefois Mr de
Bassabat, pour se réjouir,
entra chez un Maréchal,
comme pour faire ferrer
son cheval, & regardant
un fer nouvellement for-
gé, luy dit : Il me paroist
que ton fer est bien aigre;
c'est le meilleur fer du
monde, reprit le Maré-
chal; luy de sang froid,
prit le fer avec les deux
mains & le cassa en deux.

H ij

22 MERCURIE

comme s'il eut esté de verre. Ce Maréchal crut qu'il estoit sorcier, parce que dans le moment, il luy avoit entendu dire tout bas quelques paroles. Mr de Bassabat ensuite luy dit de luy forger un fer pour son cheval ; le Maréchal obéit en tremblant, & dans l'un de ces intervalles où ce Maréchal après avoir forgé son fer sur l'enclume se retourne pour le porte^c

au feu avec la pince , Mr
 de Bassabat enleva & mit
 sous son manteau l'enclu-
 me & le patin , c'est-à-
 dire ce qu'à peine quatre
 hommes auroient pû
 remuer. Le Maréchal
 se retourne avec préci-
 pitation pour battre le
 fer pendant qui estoit
 chaud. Imaginez vous
 la surprise ne trouvant
 plus son enclume & le
 sens froid de Mr de
 Bassabat qui la tenant

sous son manteau cachée,
 luy disoit qu'un démon
 l'estoit venu enlever par
 la cheminée qu'il l'avoit
 vû vû de ses propres yeux;
 ce fut pour le coup que
 le Maréchal le crut sor-
 cier. Mr de Bassabat l'in-
 truisit par pitié des pa-
 roles qu'il falloit pronon-
 cer en mettant la teste
 dans la cheminée pour
 rappeler le diable & son
 enclume. Et remit adroi-
 tement l'enclume à sa

place pendant que le
Maréchal faisoit son
évocation.

Claude François Formier,
Seigneur de Montagny,
Conseiller au Parlement,
épousa le 30. Octobre, M.
de Bar fille de N. . . de Bar,
Secrétaire du Roy.

M. le Comte de Vaillac,
fils de Gourdon de Genouil-
lac, Comte de Vaillac, a
épousé une nièce de feu M.
de Saint Gelais, Maréchal
de Camp tué à Valcourt;
la mère de la nouvelle épou-

56 MERCURE

se, estoit la Roche-foucault.

MORTS.

La Princesse Charlotte Felicité de Brunswik Hanover, mourut le 26 Septembre; elle fut mariée le 18. Novembre 1695. avec Renault d'Est Duc de Modene. Elle estoit sœur aînée de Guillemine Amelie de Brunswik-Hanover, à présent Imperatrice; nièce de Madame la Princesse, & cousine germaine de Madame.

Elle estoit fille de Madame
dame

dame la Duchesse Douairiere d'Hanover, ſœur de Madame la Princesſe, & de Madame la Princesſe de Salms, qui avoient toutes trois pour Mere, Madame la Princesſe Palatine.

Jean d'Aligre Commandeur de Malthe, mourut le 13. Octobre âgé de 27. ans. Il eſtoit fils d'Etienne d'Aligre, Chancelier de France, dont le pere eſtoit auſſi Chancelier de France.

Mr le Commandeur de Modene, du ſurnom de Raymond, en Provençe, eſt

33 MÉRIGUANT

mort d'une pleurésie. auoſ

Il eſtoit de la même race
que feu Mr le Comte de
Modène qui a écrit l'hiſtoire
de feu Mr le Duc de Guise
ſur la Révolution de Naples.

Catherine Alfonſine de
Renty, Epouſe de Claude
Comte de Choiseul, Maré-
chal de France, & Chevalier
des Ordres du Roy, mourut
le 17. Octobre en la Terre
de la Rouë, âgée de 74. ans.

Marie Françoise de Soult-
lac, épouſe de Jean George
de Nupees, Préſident à Mort-
rier au Parlement de Tou-
lous.



GAULANT.



louse, est morte dans un
ge assez peu avancé. Elle
estoit fille de feu Mr. le
Marquis de Chastillon, Chef
de la Branche de Souillac du
Bourg, Lieutenant General
des Armées du Roy & de la
Province de Roussillon, &
Gouverneur de Perpignan.
Elle estoit sœur de François
Louis Jean-Baptiste de Souil-
lac, Marquis de Chastillon,
Colonel d'un Regiment de
Dragons.

Madame de Ravetot est
morte à son Chateau de
Bas, au Pays de Caux. Elle

100 **MERCURIE**
avoit épouſé Mr de Ravot,
d'une des premières &
plus anciennes Maisons du
Pays de Gaux.

Sa mere eſtoit ſœur de
feu Monsieur le Maréchal de
Grammont. Madame de
Ravot eſtoit fille de Mr le
Marquis de Perthuis.

BENEFICES.

Le Roy a donné l'Ab-
baye de Flaran, à Mr l'Abbé
de Monchan.

Celle du Palais, à Mr
l'Abbé de la Devote. Il y a

un Bourg nommé Palais, situé à quatre lieues de la Ville de Nantes, & renommé pour avoir donné la naissance au fameux Pierre Abélard, Précepteur & ensuite Mary de la Belle Heiloïse, nièce de Fulbert, Chanoine de Nostre-Dame.

Celle de Nifors, de l'Ordre de Cisteaux, à Mr l'Abbé Ollé. Cette Abbaye appelée autrement *Bénissons Dieu*, est dans le Diocèse de Comminges, & elle fut fondée en 1213.

Celle d'Aroüaise, au Pre-
 I iij

102 MERCURE

d'Ambrinc. Il y a un Bourg de ce nom , situé entre Bapaume & Perone.

Celle de Landeve , ou Landevenech , au Pere de Vau. Elle est de l'Ordre de S. Benoist , & dans le Diocèse de Quimpercorentin.

P O E S I E S.

Je n'ay pas voulu placer ces Bouts rimez cy dans le Mercure du mois passé , parce qu'il y en avoit déjà trop , & que je placeray toujours les Ouvrages des

GALANT 103
autres préferablement aux

autres.

PETITE EGLOGUE
sur des Bouts-rimez.

J'ay près de cent Brebis,
Lise n'en a que trente
Je n'ay que dix Agneaux
& Lise en a quarente
Elle te suit, Amour, son
Troupeau c'est le tien
Je te méprise moy, tu ne
glige le mien



I iiii

*C*a comptons mes Moutons ; je n'en vois que
cinquante

*A*mour, voilà tes tours.

ah! *L*ise en a soixante

*Q*uoi donc de mes Trou-
peaux veux-tu grossir le

fien

*M*es Moutons amoureux

se vont réduire à rien



*M*ais reprenons les miens

elle en a bien septante

*Cherchons, comptons. O
 Dieux! j'en vois plus de
 nonante
 Il ne m'en reste plus, tu
 m'ostes tout mon bien
 Amour prens donc encor
 le Berger & le Chien.*



MADRIGAL
 de feu Mr Lainais.

*Le tendre Appelles au jour
 de ces jeux si vantez*

106 **MERCVRE**

Qu' Athenes sur ses bords
consacroit à Neptune,

Fit au sortir de l'Onde
éclater cent beautez,

Et prenant un trait de
chacune

Il fit de sa Venus le Por-
trait Immortel.

Helas ! s'il avoit veu la
divine Martel

Il n'en auroit employé
qu'une.



GAILANT. 107

LA JOYE

à Madame B...

*Parmi les Dieux que la
Fable revere*

*Mon portrait ne se trou-
ve pas*

*La Joye est vive & si
legere*

*Qu'aux pinceaux les plus
prompts échapent ses
appas.*

*Cependant mon pouvoir
n'est point imaginaire*

108 MERCURE

Ces Dieux si celebres sont
tous aneantis,

Je leur ay survécu. Ce
temps cy m'est contraire

Il m'oste des amis, il me
change, il m'altere,

Mes hommages sont ra-
lentis,

A toute autre qu'à vous
Climene,

Il faudroit decliner mon
nom,

Mais vous me remettrez
sans peine;

GALANTE. 109

Je vous quitte si peu, même
avec la raison,

Vous m'avez mise en
liaison,

Chez les filles j'esuis gênée.

La feinte, l'air concerté,

M'y tient en captivité,

Pour le Pays d'Hymenée,

L'ay-je jamais habité ?

Ce n'est qu'un lieu de
passage,

Hymen les premiers jours
me fera bon visage,

Et nous en restons là. Vi-
ve l'heureux veuvage,

110 MERCURE

Des plaisirs le seul appa-
nage,

Asyle de la liberté,

Precieux avantage,

Dont les Dieux sont ex-
clus par l'Immortalité.

Furons nous donc, veuve
aimable,

Une alliance durable

Au nom des ris, des jeux,
tant dansans, que chan-

sans,

Ceux du jour, de la nuit,

ceux du bal, de la
table,

LE VALENTIN III
Car j'en tiens près de
vous un cortège in-
nombrable,
Vous en avez pour tous
les temps,
Je garderay la porte &
veilleray sans cesse,
Pour empêcher l'ennuy
d'entrer,
Sous quelque forme qu'il
paraisse,
De Prudes du quartier,
cherchant à censurer,
De compteurs de tristes
nouvelles,

112 MERCURE

Gens en détail pour tous
l'Univers,

Où d'Auteurs empressez
de reciter leurs Vers

Où de ces vieilles Da-
moiselles

Qui trouvent si grossier le
siècle d'aujourd'hui,

Sous ces masques divers
nous connoissons l'en-

ny,

Nous le ferons bien fuir.

L'Amour, l'Amour

lui-même,

S'il prenoit un air sérieux,

Un ton languissant &
blême,

Un ton trop imperieux,
A vostre avis le traite-
rions nous mieux ?

A propos de joye, il faut
encore en dire un mot.

A R T I C L E

Burlesque.

Le sçavant Hipocrates
a dit, dit-on, car ce n'est
que par oliu-dire que je

K

ſçai ce qu'Hipocrates a dit, ſupôſez donc qu'Hipocrates ait dit qu'on doit une fois le mois s'en-
yvrer pour la ſanté du corps ; un ſage Philoſophe ne pourroit-il point dire auſſi, que pour la ſanté de l'eſprit il faut extravaguer une fois par mois. Non, l'homme ne doit jamais perdre la raiſon de vue ; mais on peut la laiſſer repoſer. Elle a beſoin de repos, & chez les Sa-

ges sur tout ; plus l'on est sage , plus la raison travaille , plus elle fatigue. Je crois que rien n'est meilleur pour procurer du repos à la raison que le Burlesque ; car elle ne se melle point de cette façon de penser. Tâchons donc de rire un peu pendant que la raison repose ; mais rions innocemment , cela se peut. Il y a des plaisanteries qui ne blessent point les mœurs.

116. MERCURE

quoi qu'elles blessent le bon sens. Je voudrois bien en pouvoir écrire de celles-là , car j'en ay promis un Chapitre tous les mois ; mais contentez vous d'une chanson dans ce genre là , car je n'ay eu que huit jours de temps pour remplir ma tâche.



RECEIVED
LIBRARY OF THE
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
DE LYON



Tu-re-lu, tu-re-lu, tu-re-lu-re, Voila ma chan-

son dans un re-pas, Trop d'esprit en man-geant

fait tort a na-tu-re, Un profond raisonneur ne digere

pas; Un sçavant par sa tu-re lu-re sur des mots ré-

A.

A.

The image shows a musical score for a voice and lute. It consists of three staves. The top staff is for the voice, the middle for the lute, and the bottom for the lute. The lyrics are written below the staves. The music is in a simple style with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The lyrics are: "gle sa rai-son; Mais tout ce qu'on en peut con-clu-re, Tu-re lu-re cest ma chanson. Mais tout ce qu'on en peut con-clure, Tu-re-lure cest ma chanson." The score includes various musical notations such as notes, rests, and accidentals.

gle sa rai-son; Mais tout ce qu'on en peut con-clu-re,

Tu-re lu-re cest ma chanson. Mais tout ce qu'on

en peut con-clure, Tu-re-lure cest ma chanson.

ST. PAUL, MINN.
JAN 20 1881



ST. PAUL, MINN.
JAN 20 1881

CHANSON

Burlesque & Morale.

BURLESQUE.

*Ture lu ture lu ture lure
lure*

*Voila ma Chanson dans
un Repas,*

*Trop d'esprit en man-
geant fait tort à
nature.*

*Un profond raisonneur
ne digere pas.*

18 MERCURE

MORALE.

Un Sçavant par sa ture

ELLEROM

Sur des mots règle la rai-

son

Mais tout ce qu'on en

peut conclure,

Ture lire, c'est ma chan-

son.

BURLESQUE.

En Itapinois quelque les

nuits sont brunes,

Au Jardin ma femme

va sans moy,

Mais sans doute elle y va

pour cueillir des prunes,

Elle-même le dit, & moy
je la croy.

MORALE.

On crodoit d'ordinaire,
Ceux qui te blâment sont
les sots ;

Croyons jusques à l'in-
croyable,

Qui nous procure du re-
pos.

BURLESQUE.

Faisons tant, tant, tant
de tops & tingue,

Que Bacchus augmente
mon Tresor.

ſçai ce qu'Hipocrates a dit, ſupôſez donc qu'Hipocrates ait dit qu'on doit une fois le mois s'en-yvrer pour la ſanté du corps ; un ſage Philoſophe ne pourroit-il point dire auſſi, que pour la ſanté de l'eſprit il faut extravaguer une fois par mois. Non ; l'on ne doit jamais perdre la raiſon de vuë ; mais on peut la laiſſer repoſer. Elle a beſoin de repos, & chez les Sa-

ges sur tout; plus l'on est sage, plus la raison travaille, plus elle fatigue. Je crois que rien n'est meilleur pour procurer du repos à la raison que le Burlesque; car elle ne se mesle point de cette façon de penser. Tâchons donc de rire un peu pendant que la raison repose; mais rions innocemment, cela se peut. Il y a des plaisanteries qui ne blessent point les mœurs.

116. MERCURIE

quoi qu'elles blessent le bon sens. Je voudrois bien en pouvoir écrire de celles-là , car j'en ay promis un Chapitre tous les mois ; mais contentez vous d'une chanson dans ce genre là , car je n'ay eu que huit jours de temps pour remplir ma tâche.



RECEIVED
MAY 10 1893
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE MASS.

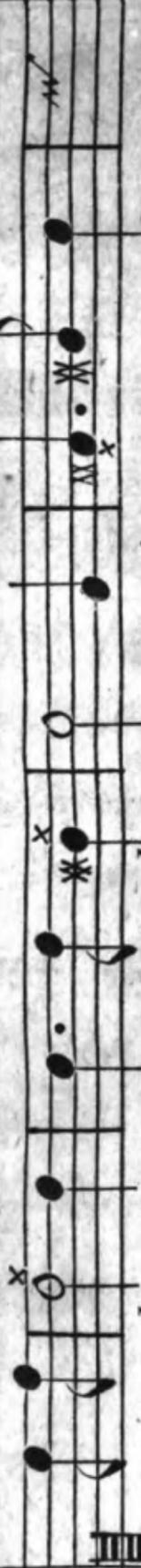


Tu-re-lu, tu-re-lu, tu-re lu-re, Voila ma chan-
 son dans un re-pas, Trop d'esprit en man-geant
 fait tort a na-tu-re, Un profond raisonneur ne digere
 pas; Un sçavant par sa tu-re lu-re sur des mots ré-

A.



gle sa rai-son; Mais tout ce qu'on en peut con-clu-re,



Tu-re lu-re cest ma chanson. Mais tout ce qu'on



en peut con-clure, Tu-re-lure c'est ma chanson.

NY 71A.1A.0

1902
M O R K



CHANSON
Burlesque & Morale.

BURLESQUE.

*Ture lu ture lu ture lure
lure*

*Voila ma Chanson dans
un Repas,*

*Trop d'esprit en man-
geant fait tort à
nature.*

*Un profond raisonneur
ne digere pas.*

18 MERCURE

MORALE.

Un Sçavans par sa ture

ELLEROM

Sur des mots regle la rai-

son

Mais tout ce qu'on en

peut conclure,

Ture lire, c'est ma chan-

son.

BURLESQUE.

En Itapinois I quid les

nuits sont brunes,

Au Jardin ma femme

va sans moy,

Mais sans doute elle y va

pour cueillir des prunes,

Elle-même le dit, & moy
je la croy.

MORALE.

Où credulité desirable,
Ceux qui te blâment sont
les sots

Croyons jusques à l'in-
croyable,

Qui nous procure du re-
pos.

BURLESQUE.

Faisons tant, tant, tant
de tope & ringue,

Que Bacchus augmente
mon Tresor.

120 MERCURE

Quand j'ay vu, mon ceil
trouble à peine distingue
Si mes sols, mes deniers
sont de cuivre ou d'or.

MORALE.

Que ce trouble heureux
puisse encore

Me cacher le Monde &
son train ;

Il faut qu'un sage Tyro-
gne ignore

Tout le mal que fait son
prochain.

BURLESQUE.

Au Tric-trac petit coup
desespere.

GALANT. 121

Par les grands coups nous
nous enfilons,

Fay le Dé malheureux
tout coup m'est contraire;

Fay le Vin plus beureux,
tous coups me sont bons.

MORALE.

Pour nous recréer, dit le
Sage,

Unissons les Jeux & les
Ris,

Les jeux unis avec la
rage

Sont pourtant nos jeux
favoris.

L

122. MERCURE

BURLESQUE.

*Tictoccho est bon à coups
de verre ,*

*A coups de mousquet il
n'est pas sain ;*

*Ce Guerrier est mort bra-
ve , on le met en terre ;*

*Ce Buveur est mort yvre ;
il boira demain.*

MORALE.

*Lucifer , d'affreuse me-
moire ,*

*Dans nos cœurs grava
de sa main ,*

Que les humains met-
troient leur gloire
A détruire le genre hu-
main.

BURLESQUE.

Plus je bois & plus ma
femme crie ;
Mais plus elle crie &
plus je bois :
Trop crier & trop boire
abrege la vie :
Faisons tant qu'elle ou
moy soyons aux abois.

24 MERCURE

MORALE.

*Deux époux , dit un
grand Oracle ,*

*Tout-à-coup deviendront
heureux*

*Quand deux époux par
un miracle*

*Pourront devenir veufs
tous deux.*



GALANT. 125

AUTRES

BOUITS RIMEZ

Du Mercure préce-

dent, remplis par Mr

d'Aub***

Je te plaisois Iris à vingt-
cinq ans, à trente

Tu m'as souffert encor
même jusqu'à quarente

Pour quelques ans de plus
quel caprice est le tien

Tu reprends donc ton
cœur & tu me rends

le . . . mien

Lij

126 MERCURE

Je te sçais quarente ans,
je n'en ay que cinquante

Tu devrois bien m'aimer
du moins jusqu'à

soixante .

L'âge passe, dit-tu, l'on
veut jouir du bien

De quoi jouiras-tu, ta
beauté vient à rien

Faisons mieux, par rai-
son, prévenons les

septante .

Soyons simples Amis ; on
peut l'estre à nonante

Une amitié solide à tout
âge est un bien

*Soyons aussi constants
qu'un Aveugle & son
chien.*

L E T T R E
de Florence.

A Florence, ce 4. Octobre
1710.

*Le premier de ce mois Mr
le Comte de Gergi Lanquet,
Envoyé Extraordinaire de Sa
Majesté Tres - Chrestienne en
cette Cour, fit son Entrée pu-
blique, & fut vers les 4. heu-
res à l'Audience du Grand Duc
qui le receut avec toutes les*

L iij

128 MERCURIE

marques d'estime deus à son caractere & à son merite. Il estoit parti l'après-midy d'une maison de plaisance qu'il a prise à deux mille de Florence, & se rendit au Palais du Marquis Nicolo Ridolfi, qu'il a choisi pour sa demeure dans cette Ville. Il fut receu à la descente de sa chaise, par ce Marquis accompagné par une partie de ses parens, & ensuite conduit dans son appartement, où il fut regalé d'une tres-belle Musique, suivie de quantité de rafraichissements.

Mr le Comte de Gergy mon

ra ensuite dans son premier ca-
 roffe , accompagné du Bailly
 Lorencey , chargé par interim
 det affaires du Roy, & Gentil-
 homme de la Chambre du Prin-
 ce François Marie. Ce premier
 carosse passe pour un des plus
 beaux qu'on ait vû depuis long-
 temps dans aucune Cour d'Ita-
 lie. Dans le second qui ne ce-
 doit presque en rien au premier
 estoient Mrs de Riancourt &
 Maillet , le premier Consul à
 Livourne ; & le second , cy-
 devant Consul en Egipte. Les
 troisième & quatrième carosses
 estoient remplis d'Officiers Fran-

130 MERCURIE

fois & Espagnols & de ceux de la Maison de cet Envoyé.

L'on peut assurer que jamais Ministre n'a paru dans cette Cour avec plus d'éclat & de magnificence que celui-ci.

Mr le Comte de Gerg y qui est Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Sa Majesté est sorti d'une ancienne famille de Bourgogne, dont le nom est Languet; ce qui est de particulier, est qu'un de ces ancêtres nommé Hubert Languet, Ministre d'Auguste, Electeur de Saxe, ayant esté envoyé par ce Prince dans plusieurs Cours

de l'Europe, & principalement en France pendant le Regne de la Reine Catherine de Medicis ; il eut en 1570. sa premiere Audiance de cette Princesse, à pareil jour que celui-cy l'a eue de Cosme de Medicis à present Grand Duc.

Mr le Comte de Gergy a esté précédemment envoyé en diverses Cours d'Allemagne, & en dernier lieu vers Mr le Duc de Mantouë.

LIVRES NOUVEAUX.

Il paroist un Livre intitulé Histoire du Dauphiné, où

32 MERCURIE

se trouve l'Histoire des Dauphins, & plusieurs faits Historiques; diverses particularitez sur les usages du Dauphiné & sur les familles, tirez des Originaux, avec les Genealogies des plus illustres Maisons de ce Pays-là, & une Carte Geographique; orné de figures. Par Mr de Valbonnay, premier President de la Chambre des Comptes de Grenoble.

Ce Livre est *in folio*, & se vend à Paris, chez Imbert de Bats, rue S. Jacques, à l'Ima-

ge S. Benoist, le prix est de 15. livres relié en veau.

Il paroist aussi depuis peu un Livre intitulé, *Paraphrase sur le Livre de l' Ecclesiastique, par Monsieur Ménard, Prieur d' Aubort.*

Pour donner quelque idée de ce Livre, je vais rapporter icy quelques endroits de la Preface.

L' Ecclesiastique a esté déclaré Livre canonique de l' Ecriture Sainte. Le troisième Concile de Carthage, dans le Canon 42. le decret d' Eugene IV. dans l' instruction donnée aux Armeniens à

134. MERGURE

Florence aufli tolt après ; le
le Concile , où fe fit l'union
des Grecs , reçu de toute
l'Eglise unanimement ; le
Concile de Trente dans la
quatrième Session , en ont
fait par leur décision un Ar-
ticle de Foy , &c. . .

On ne doute point main-
tenant que Jesus , fils de
Sirach , n'en foit l'Auteur , &
que ce ne foit celuy qui
eftoit petit fils ou arriere
petit fils de Jesus ou de Josué
souverain Pontife des Juifs,
qui revint de la captivité de
Babylone avec Zorobabel.

Quelques uns ont voulu dire que ce Jesus estoit un des septante-deux Interpretes que Ptolomée Philadelph Roy d'Egypte fit venir de Jerusalem à Alexandrie pour traduire en Grec la Bible Hebraïque, & en faire un des plus beaux ornemens de cette fameuse Bibliothèque, qui selon Aulugelle estoit composée de sept cents mille Volumes; du moins il est seur qu'il vivoit en ce temps là, & que son nom se trouve parmi ceux de ces illustres Traducteurs.

136 MERCURIE

Quoi qu'il en soit il composa ce Livre en Hebreu, qui estoit sa langue naturelle. S. Jerôme assure, dans sa Préface du Livre des Proverbes de Salomon, qu'il en a veu un exemplaire; mais cet exemplaire ne se trouve plus, & nous l'avons seulement en grec & en latin, &c...

Quoi que le stile de ce Livre soit dur, les sujets qui y sont traitez, sont d'une utilité merveilleuse; c'est une Morale complete; on y apprend tous les principes de la veritable sagesse,

tous les devoirs de la Religion , & tous ceux de la vie civile ; tout ce qu'on doit à Dieu ; tout ce qu'on doit à son prochain ; tout ce qu'on se doit à soy même. La pratique de toutes les vertus depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites , depuis celles qui nous portent à Dieu & qui contribuent à nostre salut , jusqu'à celles qui ne sont que purement politiques ou œconomiques.

On y voit par tout des Sentences qui renferment

M

138 MERCURE

en peu de mots tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Doctrine des mœurs ; des exhortations qui pressent le Lecteur , qui le touchent & qui le persuadent ; des exemples qui l'animent , ou qui le confondent , & de ces vrais éloges qui sont les récompenses de la vertu , & qui le persuadent. &c. . . .

Comme cet Auteur ne se contente pas de donner les preceptes de sagesse à ceux qu'il instruit , & qu'il veut encore leur fournir des exemples pour leur faire sui-

vre par une sainte émulation les regles qu'il leur prescrit; il en tire d'excellens de l'Écriture sainte; il leur propose les plus grands hommes du Peuple de Dieu pour modes , & en les leur proposant il en fait le Panegyrique avec tant d'éloquence , que jamais ces Patriarches & ces Prophetes si renommés dans l'ancienne Loy , ne furent louez plus magnifiquement, ni plus véritablement qu'ils le sont icy. Ce sont des Portraits en grand, mais ce sont des Portraits fideles ; leurs vertus y sont mises

140 MERCURE

dans tout leur jour ; leur Religion y est représentée avec tout l'éclat de leur zele ; leur courage avec tout la fermeté de leur cœur ; leur magnificence avec tout ce qu'elle avoit de plus pompeux & de plus riche ; & leur qualitez heroïques avec toutes les circonstances qui peuvent relever la beauté de leurs grandes actions. Il y ramene ces fameux conducteurs du Peuple de Dieu , ces illustres deffenseurs d'Israël , ces grands Sacrificateurs du Seigneur. Il y fait voir les graces que ces grands :

Hommes & ces grands Saints
ont receus du Ciel. &c. . . .

Voicy quelques unes des
Maximes dont ce Livre est
rempli.

Le caractere de la vraie
charité c'est d'estre vive &
prévenante ; mais quoi
qu'elle doive estre prompte
elle ne doit pas être aveuglée ;
il ne faut pas qu'elle se con-
duise seulement par les lu-
mieres de la foy ; mais encore
par celles de la raison ; il
faut qu'elle pese , qu'elle
consulte , qu'elle examine
ordinairement ce qu'elle fait,
de peur de favoriser le cri-

142 MERCURE

me au préjudice de l'innocence.

Le faux ami est plus vif que le véritable , car l'intérêt qu'il a de tromper l'âme plus que la simple amitié n'anime ordinairement.

Humiliez-vous , mais ne ne vous avilissez pas ; l'humilité prudente & modérée , nous élève en nous abaissant ; mais celui qui s'abaisse plus bas qu'il ne doit , s'attire du mépris & le mérite. Ne cachez point par cet excès d'humilité les talens que vous avez reçus ; quand on peut être utile

aux autres, il ne faut pas par paresse se persuader qu'on n'est bon à rien.

Si quelque grand Seigneur vous convie à la table, ne soyez ni trop libre, ni trop retenu; trop de liberté marque peu de respect, mais trop de retenue marque peu de confiance. Un juste milieu vous fera aimer des Grands; c'est à dire de ceux qui ont l'ame grande & le don du discernement.

Le mensonge est le premier de tous les desordres; & le plus grand de tous les maux, puisqu'il est opposé

44 MERCURE

directement à la vérité , qui est le souverain bien.

Celui qui ment s'anéantit , car rien ne subsiste que par la vérité ; & qui détruit la vérité , se détruit soi-même , puisque l'homme n'existe en Dieu qu'autant qu'il est vrai ; c'est à-dire qu'autant qu'il aime la vérité.

Ce Livre est *in octavo*, & se vend à Paris , chez Daniel Jollet , au bout du Pont S. Michel , du costé du Marché neuf , au Livre Royal ; le prix est de 3. liv. 10. sols , relié en veau.



PROCEZ

D'UNE PETITE FILLE
reclamée par deux meres.

Ce Procez se pour-
suit presentement à
lyon, mais je pren-
dray l'histoire de plus
loin, car on vient de
m'envoyer des Memoi-
res secrets sur l'origine
de cette Avanture.

N

DES MERCURE

Ce sont les amours
d'un jeune Lyonnais
Et d'une jeune Lyon-
noise. Je tairay le nom
de ces deux Amants ;
l'histoire est pourtant
publique. Tout Lyon
les connoist , toute la
Ville les nomme ; je ne
les nommeray point ;
je veux estre plus dis-
cret qu'une Ville en-
tiere. Leurs noms de
galanterie seront , si

TOUJOURS
vous voulez, Cleonte
& Angelique, & sans
rien changer au fond
de l'Avanture, je dé-
guiferaï seulement les
noms, & les qualitez
des principaux Ac-
teurs.

Angelique & Cleon-
te fe rencontrèrent par
hazard dans une Affem-
blée. Angelique fille
fage & modeste regar-
da tant Cleonte dès la

N ij

LES MERCURE

première fois, que dès la seconde elle n'osoit plus le regarder; mais Cleonte moins timide fixa si tendrement ses yeux sur elle qu'il en devint passionnement amoureux.

Si Angelique est brune ou blonde, si Cleonte a beaucoup d'esprit ou s'il en a peu je n'en sçay rien. On ne m'a pas fait le détail de

leurs perfections; mais
 j'ay sçu qu'ils s'entraï-
 merent comme, s'ils
 eussent esté parfaits,

30 Clonte trouva un
 jour l'occasion de par-
 ler en particulier à An-
 gelique; d'abord il luy
 fit une declaration d'a-
 mour à la françoise, &
 sans s'amuser à luy ap-
 prendre qu'il l'aimoit,
 il commença par luy
 jurer qu'il l'aimeroit.

150 **MERCURE**
toute sa vie ; mais An-
gelique le conjura de
ne la point aimer, parce
que des raisons de fa-
mille l'empescheroient
de pouvoir jamais estre
à luy.

Que je suis malheur-
reux ! s'écria Cleonte,
un Pere avare que j'ay
m'empeschera aussi
d'estre à vous. Ils se
conterent l'un à l'autre
toutes les raisons de fa-

GLEANTE. mille qui s'opposoient
à leur union, & là des-
sus ils résolurent très-
prudemment de ne se
plus voir. Angelique
s'en alloit, mais par un
excez de prudence elle
revint sur ses pas pour
défendre à Cleonte de
penser jamais à elle.
Qu'y, dit-elle, pour
vostre repos je vous de-
fends de m'aimer. Que
vous estes cruelle! s'e-

N iij

MEURTRIER
Eria Cleonte, de soup
çonner seulement que
je puisse vous obeyr
ah ! me défendre de
vous aimer c'est une
prouver que vous ne
m' aimez gueres. En fuy
te il se plaint de son
malheur en des termes
si tendres, si passionnez
qu' Angelique en sou
pira, & luy dit en
voulant fuir, ha bien
Cleonte aimez moy

GRAND A. NEMO. 115
donc; mais je vous dete-
fends de m'en venir jamais
mais Cleonte l'ameste
se jette à ses genoux, se
desespere; vous aimez
sans vous voir & vous
voulez donc que je
meure. Helas! luy ré-
pond elle, ay (croyant
deja le voir mourant)
helas voyez moy donc
mais ne me parlez plus
de vostre amour. Autre
desespoir & autres c. &c.

174 MERCURE

nages de mourir. He bien (dit Angolique toute troublée) vous me parlerez donc; mais que personne n'en sçache rien, car si j'y confens, c'est dans l'esperance qu'il arrivera quelque changement dans nos affaires. Il en arrivera sans doute, reprit Cleonte; mon amour m'en assure. Ils se quitterent dans

THOMAS ALVAZ. 33

l'esperance de pouvoir
obtenir par leurs soins
le consentement de
leurs parents, & se vi-
rent plusieurs fois pour
se rendre compte des
facilitez qu'ils se fla-
toient d'avoir trou-
vées. Cependant les
obstacles estoient tou-
jours les memes; ils ne
diminuoient qu'à leurs
yeux; mais ils se les
diminuoient l'un à l'au-

MERCURE
tre à mesure que le de-
sir de les surmonter
augmentoit dans tous
les deux. En un mot
leur amour les aveugla
si fort qu'en peu de
jours toutes les difficul-
tez disparurent. Ils se
persuaderent ferme-
ment que rien ne pou-
voit plus s'opposer à
leur Mariage, & qu'ils
n'avoient contre eux
qu'un peu de temps à

CHAPITRE III
attendre. Ils remirent
donc les formalitez à
ce temps-là; mais dès ce
même jour la foy de
Mariage fut donnée re-
ciproquement. Un An-
neau fut mis au doigt
de l'Epouse, & tous
deux convaincus que
la foy mutuelle & l'an-
neau nuptial suffi-
serent, tous deux enfin
dans l'aveuglement &
dans la bonne foy s'e-

MERCURE

imaginent estre assez
mariez pour pouvoit
s'assurer qu'ils l'estoient.

Le Pere de Cleonte
estoit pour lors à Paris.
Son consentement estoit
necessaire, & nos
Epoux estoient convenus
que c'estoit par là
qu'il falloit commencer.
Ainsi Cleonte resolut
de partir au plus tost.
Les adieux furent

GAILLANTIV. 13.

plus tendres que tristes, parce que Cleonore estoit seur, disoit-il, de rapporter le consentement de son pere. Il ne quittoit Angelique que pour aller s'assurer le bonheur de passer avec elle le reste de sa vie. Il part enfin, & laisse Angelique fort triste de son départ, mais tres-persuadée que le mariage se éton-

100 MIEUX A COURRE
fionneroit à son retour
- **Quelques semaines**
s'écoulerent : Angeli-
que entre la tristesse &
l'esperance n'estoit pas
tant à plaindre qu'elle
le fut dans la suite. Les
reflexions commence-
rent à la troubler : elle
envisage sa faute, elle
en a honte ; mais elle
se flate que cette honte
sera tous jours ignorée,
ne se doutant point jus-
ques-là

ques-là qu'elle portoit dans son sein une preuve qu'on ne peut tenir cachée qu'environ huit ou neuf mois. Elle ne connoissoit encore qu'une partie du mal qu'elle avoit fait: ainsi elle n'en estoit qu'à demi repentante. Ses regrets estoient moderez par un souvenir agreable, les regrets sinceres ne luy vinrent qu'avec les



LA MÉRAGURIE

Maux de cœur. et non
-te imaginez vous ses
alarmes & surtout
joignez à cela l'absence
de son Amant : elle
rien recevoit aucunes
nouvelles; elle se crut
oubliée, trahie, aban-
donnée. A qui s'oc-
plaindre & à qui se con-
fier dans une situation
si cruelle ? elle ne trou-
ve de soulagement que
dans ses larmes. Lais-

U MALDANTINI res
fons-la pleurer & doir
pendant que nous par-
lerons des autres péte-
formes qui ont part à
cette aventure.

20 Une femme de bien
avoit épousé depuis
quelques années un
bon Bourgeois fort cul-
tueux & avoit ligné &
est fort mal intention-
né pour ses héritiers
collatéraux. Cette fem-
me que je nommeray

O ij

MERCURE

Dorimene, va faire ioy
un personage tout op-
posé à celuy d'Angeli-
lique.

Dorimene avoit le
malheur d'estre stérile,
Et c'est ce qui la deses-
peroit, car cette stérili-
té la faisoit presque
haindre son Mary. Un
bon Bourgeois qui se
prépareit pour lors à
faire un long voyage,
estoit au desespoir de

GAILLARDI roy
partir sans s'estre assuré
une héritière. Un soir
qu'il se voyoit chez luy
triste & rêveur, sa femme
me qui avoit médité
toute le jour la manière
dont elle le recevroit,
attend le moment qu'il
rentre dans sa chambre,
court à luy comme
une femme transportée
de joye, se jette à son
col en criant d'une voix
entrecoupée, ah mon

LES MERVEILLES

nouvelle mon cher Mary ! bonne nouvelle ! j'ay tant de joye que je ne puis parler. Quelle joye ? dit le Mary , de quoy s'agit-il ? Elle au lieu de répondre , recule quelques pas comme une femme qui chancelle , & se laisse tomber sur un fauteuil en feignant de s'évanouir. Le bon homme alarmé s'empresse à la

LE SAULVAGE 209
faire revenir ; elle re-
vint un peu, le regard
descendrement, & luy
dit d'une voix foible,
ah mon cher mary !
voicy la troisieme fois
que je m'évanouis de-
puis ce matin, & ce
sont ces évanouisse-
ments qui font ma
joye. Elle recommence
à l'embrasser : nouvelle
joye ; nouveaux transe-
ports. Estes-vous folle ?

568 MERCURE

dit le Mary. Je vous le
repete repliqua la fem-
me , ce sont ces éva-
noüissements & ces
maux de cœur qui me
charment , car ils con-
firment les doutes que
j'ay depuis quelque
temps. Oüy mon cher
Mary , je crois qu'enfin
je suis en estat de vous
donner un gage vivant
de ma tendresse conju-
gale. Ah Ciel ! s'écrie
le

Le bon Bourgeois, quoy vous seriez enceinte ? est-il possible ? Elle jure qu'elle le croit. Il embrasse à son tour celle qu'il croit féconde ; il est plus charmé qu'elle ne feignoit de l'estre. Ce n'est plus entre eux que transports, que larmes de joye feintes & veritables. En un mot depuis ce moment jusqu'à son

P

départ elle joüa cette alternative de joye & d'évanoüissement. Et il partit convaincu qu'il trouveroit à son retour le fils aîné de plusieurs autres qu'elle luy promis. en luy disant adieu.

Dés que le Mary fut parti, Dorimene ne s'occupa plus que du soin de paroistre grosse aux yeux de ses voisi-

CALANT. 174
nés , & de terminer
cette grossesse comme
si elle eust esté verita-
ble. Pour cela il falloit
un Enfant d'emprunt ;
il falloit confier son
dessein à quelqu'un qui
pust l'aider. Elle fut
trouver une Sage-fem-
me qui avoit été autre-
fois sa Servante, fem-
me habile, inventive ,
une intrigante enfin ,
qui s'appelloit *Nerine*.

P ij

172 MERCURE

Après avoir promis une grosse recompense à cette Nerine, Dorimene luy dit en deux mots que son dessein estoit de donner un fils à son Mary.

Nerine pleine de zele commence à luy faire l'éloge du plus discret de tous les jeunes Lyonnois qu'elle connoissoit. Dorimene l'interrompt avec colere,

Estes-vous folle ? ne me connoissez-vous pas ? Je vous connois de reste , dit Nerine ; mais pour faire plaisir à son Mary , une honneste femme ne pourroit-elle pas Taifez-vous Nerine. Mais comment faire donc Madame ? Comment faire ? reprit Dorimene , je vais vous expliquer mon dessein.

174 MERCURE

Dorimene & Nerine eurent ensemble une conversation fort longue. Pour conclure en deux mots, qu'il falloit chercher dans la Ville quelque femme ou fille qui craignist autant de paroistre Mere que Dorimene souhaitoit de l'estre, afin qu'elle voulust bien luy ceder son droit de maternité.

Pendant que nostre intrigante va chercher cet enfant de hazard chez les plus jolies personnes de la Ville, quoy que cela se trouve aussi chez les plus laides, Dorimene commence à jouer toutes les affectations & les grimaces d'une premiere grossesse. Propose-t-on à Dorimene une Promenade, elle

170. MÉRACURIE

l'accepteroit, dit-elle ;
mais la difficulté c'est
la voiture. Le Carosse
la blesseroit ; la Chaise
à Porteurs luy souleve
le cœur ; elle a peur du
Batteau ; à pied on fait
des faux pas, le plus
seur est de rester chez
elle ; mais elle craint
d'y donner à joüer. Les
grimaces & les contor-
sions des Joüeurs luy
font horreur ; elle ne

GAULARNET. 177

veut voir que des femmes gracieuses & de beaux hommes. Point de Spectacles, sur tout ni Comedies ni Operas elle accouchoit d'un Neptune ou d'un Arlequin. Elle se reduit donc au plaisir de la bonne chere; elle s'y dedomme en se jetant sur les plus friands morceaux. Elle les arrache à ses voisins de

178 MERCURE

Table : tout permis ; dit-elle, c'est une envie de femme grosse ; elle veut manger de tout ce qu'elle voit , & dire tout ce qui luy vient en pensée , jusqu'à des médisances, de crainte que son Enfant n'en soit marqué.

Parmy toutes ces feintes , elle n'oublie pas la principale ; il faut figurer par la cœm-

ture. Elle applique
 sous un large Corset
 un Coussinet de satin
 bien matelassé sembla-
 ble à ceux dont les fem-
 mes maigres se font des
 hanches majestueuses.
 Dorimene s'en garnit,
 & prend soin d'aug-
 menter de mois en mois
 cette grosseffe de cot-
 ton. En un mot, elle
 joue son rolle si natu-
 rellement que les plus

MER.CURE
fins y. sont trompez.
Retournons à la pau-
vre Angelique qui
prend autant de peine
à cacher les défauts de
sa taille , que celle-cy
en prend pour gaster la
sienne.

Angelique estoit à
peu près sur son septié-
me mois lorsqu'elle fut
contrainte par une me-
re imperieuse qu'elle
avoit d'aller avec elle

visiter une voisine, & cette voisine, estoit justement Dorimene.

Cette Mere d'Angelique estoit scrupuleuse sur le ceremonial des visites. Elle en devoit une à Dorimene; elle veut absolument que sa fille l'accompagne dans ce devoir indispensable. Angelique obéit, & les voila chez Dorimene où plusieurs

M. MERGURE

autres voisines s'estoient assemblées.

Angelique souffre & gemit de se voir emprisonnée dans un habit serieux ; son corps la serre cruellement quoyqu'il soit lassé bien lasche. Elle se tient droite & se guinde en hauteur pour tenir moins de place en largeur.

Dorimene au con-

traire ostale sa grossesse avec ostentation, bien à son aise, sans ceinture, sa Robbe ouverte à deux battans, appuyant nonchalemment ses deux bras croisez sur l'honorable fardeau dont chacun la felicite. Quel creve-cœur pour Angelique! quel contraste! Helas! dit-elle en elle-mesme, que cette femme est

184 MERCURE

heureuse de pouvoir ainsi faire gloire de ce qui fera ma honte, si l'on s'en apperçoit.

La Sage-femme estoit pour lors dans la chambre de Dorimene qui affectoit de la tenir près d'elle de peur d'accident. Dès qu'Angelique avoit paru cette rusée avoit remarqué sa taille renforcée & contrainte, sa démarche

che pesante & embar-
 rassée: il n'en falloit pas
 d'avantage pour don-
 ner des soupçons à une
 connoisseuse. Elle ob-
 serve de plus un visage
 affligé & maigri dont
 les traits s'allongent.
 Angelique s'apperçoit
 qu'on l'examine; elle
 est troublée, il n'en
 fait pas d'avantage
 pour mettre Nerine au
 fait. Cette intrigante

Q

188 MERCURE

s'approche de Donime-
ne, & luy dit à l'oreil-
le: voilà une fille qui
a bien la mine d'a-
voir de trop de ce qui
vous manque.

Angeliqua la voyant
parler bas ne douta
plus du jugement
qu'on faisoit d'elle, &
pour surcroist de mal-
heur quelqu'un s'avisa
de dire à Donimene
qu'elle estoit en de bon-

nes mains d'avoir Nerine pour Sage-femme.
 Au môr de Sage-femme Angelique passie
 comme un Criminel qui voit son Juge. La
 Mere crut qu'elle se trouvoit mal. Nerine
 officieuse courut la secourir par avance, &
 e'est ce qui acheva de la troubler. Dès que la
 Sage-femme a mis la main sur elle se croit à

Q ij

terme ; la peur la saisit ;

elle tombe en foiblesse.

On la porte sur un lit

dans une chambre voi-

sine où sous prétexte de

la laisser reposer, sa

Mere & les autres fem-

mes qui avoient aidé à

la faire revenir de sa

foiblesse, la laisserent

seule avec Nerine.

Ce fut là le premier

moment de bonheur

pour Angelique depuis

le départ de son Amant, car Nerine, après toutes les façons que vous pouvez vous imaginer, luy fit tout avouer, devint sa Confidente, & luy promit de la tirer d'affaire sans que la Mere mesme pust s'en appercevoir. En effect, depuis ce jour-là Nerine & Angelique prirent secrettement des mesures. Angelique ar

le MERCURE

voit une Tante qu'elle aimoit fort; elle resolut de luy confier son secret. Cette Tante avoit une Maison de Campagne fort près de la Ville. Ainsi quand Nestine jugea qu'il estoit temps, la Tante obtint de la Mere que sa fille iroit passer quelques jours avec elle à la campagne.

Ce fut là qu'Angelina

GAILLARD. 177

que , par le secours de Nerine , se débarassa de ce qui pouvoit nuire à sa reputation. Elle retourna bientôt après à la Ville où elle parut plus belle , plus fraîche , & plus fille que jamais.

Voicy où commence le sujet du Procez La tante & la Nièce , à la sollicitation de Nerine , convinrent qu'

MERCURE
elle se chargeoit de
l'Enfant qu'elle pro-
mit par un Billet de re-
presenter toutes les fois
que l'amour maternel
d'Angelique la presse-
roit de voir en secret
cette petite fille , car
c'en estoit une , & qui
ressembloit parfaite-
ment à sa Mere.

Nerine part avec la
petite fille , & court
d'abord chez Dorime-

ne

ne qui n'attendoit que
 l'heure d'accoucher de
 l'Enfant d'Angelique.
 Elle s'estoit mise de-
 puis quelques jours au
 lit, où plusieurs voisines
 la venoient voir.
 Les témoins luy es-
 toient nécessaires afin
 qu'on ne pust dans la
 suite luy chicaner la
 propriété de l'Enfant
 qui alloit paroistre. Il
 falloit donc que ces

R

voisines vissent & ne vissent pas ; c'est ce qui l'embarassoit ; car elles estoient trop curieuses & trop empressees à la secourir. Il estoit difficile d'éluder leurs curiositez indiscrettes.

D'un autre côté Nerine estoit arrivée avec l'Enfant par une petite rue destournée où donnoit un Jardin de la maison. Elle gagna par

CALANCO. 115
un degré dérobé une
Garderobe où elle laissa
l'Enfant. Cette Garde-
robe donnoit dans la
vue du lit de Dori-
mene ; Nerine entra
seule dans la chambre
& donna le signal. Auf-
si-tost Dorimene pria
les voisines de la laisser
reposer. Elles s'éloigne-
rent toutes jusqu'à l'au-
tre bout de la cham-
bre ; & bien dit Dori-

R ij

ROS MÉRACURIE
menc impatiente, à
quoy en sommes nous
Tout va bien répond
tout bas Nerine; nous
avons tiré d'affaire nos
stre pauvre fille encour
te, & je vais vous faire
acoucher de l'Enfant
de cette fille-là.
Pendant qu'elles par
loient bas de la manie
re dont elles alloient
jouer des gobelets l'En
fant qui s'ennuyoit seul

dans la Garderobe se
 mit à crier comme un
 Enfant déjà né ; les voi-
 sines entendirent ces
 cris prématurez , &
 tout estoit perdu si Do-
 rimene n'eust eu la pré-
 sence d'esprit de cou-
 vrir les cris de l'Enfant
 par les siens. Ne crine
 crivoit aussi , courage ,
 Madame , courage , &
 cela fit un choris pa-
 reil à celui que firent

190 MERCURIE

jadis les Corybantes
pour cacher à Saturne
les cris du jeune Jupiter.

Dans ce moment
Nerine escamota si ad-
roitement l'Enfant,
que l'ayant glissé sur le
bord du lit, elle l'en-
tra comme s'il fust ve-
nu de plus loin, & le fit
voir à ces connoisseuses
qui s'estoient avancées.
Elles admirèrent sa

CALIFANT.

beauté , le trouvant
pourtant un peu trop
fort pour son âge. Ne-
rine leur signe que la
malade avoit un grand
mal de teste. Elles sor-
tirent doucement sur
la pointe du pied en
attendant le Baptesme
qui se fit le lendemain
solemnellement.

Voilà un Enfant
bien vray semblable-
ment establi dans la fa-

R. iiij



200 MERCURE
mille de Dorimene. Il y
fut élevé pendant quel-
que temps sans qu'An-
gelique sceut que c'é-
stoit le sien. On ne m'a
point dit comment elle
le en fut instruite; mais
faites attention icy à
la circonstance la plus
estonnante de toute
l'histoire. Vous avez
veu la timide Angeli-
que cacher en trem-
blant les suites de son

mariage secret, & on la voit à present reclamation publicquement le témoin de sa faute. Elle ne craint plus de publier sa honte : ce changement ne paroist pas vraysemblable ; c'est cependant un fait public, & qui, comme j'ay dit, fait à present à Lion le sujet d'un grand Procez. L'Avocat dit que l'amour ma-

282 MERCURE

ternel seul l'a déterminée à faire un tel éclat ; mais elle a eu des raisons particulières que je ne puis encore révéler au public, quand le Procez sera jugé, ainsi me sera permis de dire ce que je sçai de ce dénouement, qui ne roule encore à Lyon, que sur la déclaration de la Sage-femme.

CALANDE 263

ACADEMIE

Royale des Médailles

& Inscriptions.

Le Vendredy 14.

Messieurs de l'Acadé-

mie Royale des Mé-

dailles & Inscriptions

tinrent leur Assemblée

publique à l'ordinaire

dans la Semaine de la

S. Martin.

Mr l'Abbé de Boissy

ouvrit l'Assemblée par

la lecture d'un Discours sur les Expiations.

Mr l'Abbé Couture en lut ensuite un sur le Souper des Romains.

Et Mr l'Abbé Simon en lut un sur les Préfuges.

Extrait du Discours de Mr l'Abbé de Boissy.

Mr l'Abbé de Boissy marque dans le com-

commencement de son Discours, l'importance & l'ancienneté des expiations, & prouve que les plus anciens Auteurs de la Theologie Payenne, ont reconnu cette Providence divine, qui recompense le bien & punit le mal, & que dans tous les temps on avoit cru les expiations du crime, une Loy indispensable de cette

206 MERCURE

Providence. Il montre l'abus que les Payens faisoient de cette Loy, en immolant des Victimes humaines, *Sacrifices cruels*, dit-il, dans lesquels on offendoit la nature, en voulant révérer les Dieux, &c. . .

Ensuite après avoir exposé cette vérité constante, qu'avant la Loy de Moïse, le vray Dieu avoit establi les Sacri-

lices. Il fait voir l'abus que la superstition en a fait par degrez.

Voicy ce qu'il rapporte d'Hesiodé sur la punition des crimes & la nécessité des Expiations.

Hesiodé, dit-il, dans sa Theogonie raconte que la Nuit enfanta les cruelles Parques Clotho, Lachesis, & Atropos, fatales dispensatrices du bien & du mal, dont la severité s'attachant

DES MERCURIE

à pourfuivre le crime, le
punit également dans les
hommes & dans les Dieux,
& dont la colere ne s'ap-
paife qu'après avoir f' appé
les criminels. Il ajoute que
la Nuit eut encore pour
fille, Nemefis, Déesse fi
redoutable aux malheu-
reux mortels que les Grecs
ont auffi connuë fous les
noms de *Rhamufienne*, &
d'*Adraftée*, & que les Ro-
mains qui ne luy avoient
point donné de nom pro-
pre en leur Langue, n'ont
pas laiffé de reverer dans
le

le Capitole, suivant le témoignage de Plin. Plutarque qui luy donne pour auteurs de sa naissance; Jupiter & la Necessité; nous la represente placée dans un lieu fort élevé d'où elle ordonne des chastiments pour tous les crimes. Point de Sceletat que la force ou l'adresse puisse soustraire à sa poursuite. Trois autres Déeses luy servent de Ministres, & sont employées à l'exécution de ses ordres; l'une prompte & legere appelée *Ponée*, s'attache aux

S

MEASURE

culpables qui dès notre vie
sont, condamnés à des pé-
nes corporelles; elle est
moins cruelle que les au-
tres, & laisse mesme passer
des fautes legeres, qui sem-
bleroient demander quel-
que sorte d'expiation. Ceux
dont les mauvaises habitu-
des sont plus difficiles à
corriger, tombent après
leur mort entre les mains
de *Dicée*, la seconde de ces
Divinitez vengeresses. A
l'égard des Criminels les
plus endurcis, après avoir
esté repoussez par *Dicée*,

Ils sont livrez à la fureur
 d'Erenys, plus implacable
 que les deux autres. Elle
 les poursuit sans relasche,
 & après les avoir fait long-
 temps errer dans la douleur
 & dans l'affliction, les pré-
 cipite dans un abyfme af-
 freux, &c.

M. l'Abbé de Boiffy
 tire de cette allegorie,
 & de plusieurs autres
 passages auffi anciens,
 cette verité cruë dans
 tous les temps, que les

212 MERCURE

Dieux punissoient les crimes, & qu'ils se laissoient flechir par les Expiations.

Il observe de plus que les Philosophes, & sur tout les Pythagoriciens, se proposoient dans l'expiation une fin beaucoup plus noble & plus élevée.

Leur Purification celebre dans l'Antiquité, sous le nom de *kadaroy*s avoient quelque rapport à ce que nos Mystiques appellent la vie Purgative. Elles estoient

distinguées en differents degrez par le moyen desquels ils prétendoient que l'ame degagée de toutes les souillures qu'elle avoit contractée par son union avec la Matiere estoit restablie dans toute la pureté de sa premiere origine ; de sorte qu'après sa separation d'avec le corps , elle parvenoit enfin à estre déifiée. C'est ainsi que s'exprime un de ces Philosophes dans les Vers dorez attribuez communement à Pythagore.

217 MERCURE

Et quand ton Ame se-
patée de ton Corps , sera
parvenue dans la region
de l'air le plus pur , tu de-
viendras un immortel , im-
corruptible. Mais ce n'est
pas icy le lieu d'examiner
cette opinion que nous re-
servons à developper dans
la suite , &c.

M. l'Abbé de Boissy
passe de là à un détail
tres curieux , des diffé-
rents termes que les
Grecs & les Romains
appliquoient aux Sa-

GALANTI. 27

crifices expiatoires.

Il est remarqué en suite que la
fut nom de *Februata* chez
les Sabins, & chez les Ro-
mains celuy de *Februlis*,
parce que tous les ans dans
la Feste des Lupercales; on
faisoit l'expiation de la
Ville de Rome, par cette
raison ce jour se nommoit
Februatus. C'est de là au
rapport de Varron & de
Festus que le mois de *Fé-
vrier* a tiré son nom d'au-
tant que cette ceremonie
se pratiquoit pendant ce

MERCURE

mois ; Plin. Liv. 15. ch. 19. fait mention de *Venus Cloacina* de l'ancien mot *cloacina* de l'ancien mot *cloacina* purifier.

Cette exactitude à spécifier les noms des Dieux passoit pour un point tellement important dans la Théologie Payenne, qu'on la pouloit jusqu'au scrupule, & qu'on croyoit n'y pouvoir manquer sans encourir leur indignation. C'est ce qu'on peut voir dans le *Philebus* de Platon. Un des Personnages de ce Dialogue avoit avancé que
la

GRAND AINTE. 015
la Déesse que l'on appelloit
communément Venus,
pouvoit estre nommée plus
proprement & plus verita-
blement la Volupté : *Ma*
 crainte est excessive , répond
 Socrate , lorsqu'il s'agit de
 donner des noms aux Dieux ,
 ainsi puisqu'il a plû à cette
 Déesse de se faire appeller
 Venus , je parleray d'elle sous le
 nom qu'elle aime le mieux .

Les Anciens apprehen-
doient tellement d'omettre
ce nom favori de chaque
Divinité qu'ils chargeoient
leurs invocations de tous

ceux dont ils pouvoient s'aviser, c'est ce qu'on peut aisément remarquer dans la pluspart des Hymnes anciennes qui ne sont le plus souvent qu'un tissu de surnoms & d'épithetes. Ainsi Catulle après avoir invoqué Diane de différentes manieres ; *Soyez reverée*, luy dit-il, *sous tel nom qu'il vous plaira de prendre*. Ainsi dans le Poëme seculaire d'Horace, ce Poëte s'adresse à la mesme Déesse en ces termes ; *Favorable Hithyie, ou Lucine,*

soit que vous choisissiez ce nom,
 soit que vous luy préférerez
 celuy de Deesse qui preside
 aux Noces.

Quelquefois au lieu de
 demander aux Dieux quel
 nom leur estoit le plus a
 greable, on se contentoit
 de mettre au pluriel un de
 ceux qu'ils portoient, com-
 me pour embrasser par là
 toute la Divinité, & ne
 rien oublier de ses attri-
 buts. C'est en ce sens que
 l'oracle des Sybilles a dit:
*Après les Parques il faut ap-
 paiser les Hithyies par des Sa-*

crifices comme il est convenable.

Ensuite M. l'Abbé de Boissy donne après les anciens, au terme d'Expiation, une signification plus étendue, & dit :

Qu'ils se servoient des mots *expiare* & *lustrare*, non seulement par rapport aux crimes; mais encore à l'égard de tout ce qu'ils regardoient comme la suite ou l'effet de ces mêmes crimes. Ainsi, *expiare* ve

signifioit souvent autre chose que faire certains actes de Religion dans la vûë d'éloigner quelques malheurs soit qu'on les ressentit actuellement, soit que l'on en fust seulement menacé par des prodiges ou par d'autres signes, &c.

Ce n'estoient pas seulement les particuliers qui avoient besoin d'expiation, des Villes, toutes entieres se voyoient obligées d'y avoir recours. La pluspart

d'ent'elles avoient un jour fixe pour cette Ceremonie que l'on renouvelloit tous les ans. Elle se faisoit à Rome le 5. de Février. Le Sacrifice se nommoit *Amburbale* ou *Amburbium* selon Servius, & les Victimes que l'on y employoit *Amburbiales*, au rapport de Festus.

On la celebroit à Athenes le 6. du mois Thargelion, qui répondoit à celui d'Avril. C'est Diogene Laërce qui nous en assure dans la vie de Socrate.

Chez les Romains, après le dénombrement des Citoyens, qui fut institué par Servius Tullius, il y avoit une Expiation solennelle pour tout le peuple, & parce qu'elle se faisoit tous les cinq ans, c'est du mot *lustrare*, expier, que cet espace de temps a pris le nom de *Lustrum*. Dans les Jeux Seculaires, qui comme l'on sçait se celebrent tous les 110 ans, la pompe commençoit toujours par une Expiation generale, & les

T iiij

224 MIRAQUE
Pres des distributions tout
ce qui estoit necessaire pour
la pratiquer. Mais avec ces Fêtes dé-
terminées à certains jours
fixes, on ordonnoit en cer-
taines occasions des Expi-
ations extraordinaires. Ain-
si; selon le témoignage de
Denis d'Halicarnasse, la
Ville de Rome fut purifiée
après que les Tarquins en
eurent esté chassés. Selon
le mesme Autheur, elle le
fut encoré neuf ans après
au sujet du meurtre d'un
grand nombre de Citoyens.

GRACIANUS. 225

qui avoient esté uoxes
voulant establir les mesmes
Tarquins, si quoy
qu'une juste nécessité l'eust
fait commettre, le Senat
arresta neanmoins que tout
le Peuple seroit expié,
d'autant que sans cette pré-
caution il ne leur eust pas
esté permis d'approcher
des Autels, & de faire les
sacrifices ordinaires.
Ce n'estoit pas seule-
ment sur les Villes entieres
que tomboient les Expi-
ations. Elles s'exercoient en-
core sur certains particuliers.

DES MERCURE

mois ; Plin Liv. 15. ch. 12.
fait mention de *Venus Cloacina*
de l'ancien mot *cloacina*
purifier.

Cette exactitude à spé-
cifier les noms des Dieux
passoit pour un point très-
important de la
Theologie Payenne, qu'on
la pouloit jusqu'à l'apu-
pule, & qu'on croyoit n'y
pouvoir manquer sans en-
courir leur indignation.
C'est ce qu'on peut voir
dans le *Philebus* de Platon.
Un des Personnages de ce
Dialogue avoit avancé que
la

GRAND ALPHABET. 0157
la Déesse que l'on appelloit
communément Venus, &
pouvoit estre nommée plus
proprement & plus verita-
blement la Volupté : *Ma*
crainte est excessive, répond
Socrate, lorsqu'il s'agit de
donner des noms aux Dieux,
ainsi puisqu'il a plu à cette
Déesse de se faire appeller
Venus, je parleray d'elle sous le
nom qu'elle aime le mieux.

Les Anciens apprehen-
doient tellement d'omettre
ce nom favori de chaque
Divinité qu'ils chargeoient
leurs invocations de tous

230

T

218 MERCURIE

ceux dont ils pouvoient s'aviser, c'est ce qu'on peut aisément remarquer dans la pluspart des Hymnes anciennes qui ne sont le plus souvent qu'un tissu de surnoms & d'épithetes. Ainsi Catulle après avoir invoqué Diane de différentes manieres ; *Soyez reverée*, luy dit-il, *sous tel nom qu'il vous plaira de prendre*. Ainsi dans le Poëme seculaire d'Horace, ce Poëte s'adresse à la mesme Déesse en ces termes ; *Favorable Hithyie, ou Lucine,*

soit que vous choisissiez ce nom,
soit que vous luy préférerez
celuy de Déesse qui préside
aux Noces.

Quelquefois au lieu de
demander aux Dieux quel
nom leur estoit le plus a
gréable, on se contentoit
de mettre au pluriel un de
ceux qu'ils portoient, com-
me pour embrasser par là
toute la Divinité, & ne
rien oublier de ses attri-
buts. C'est en ce sens que
l'oracle des Sybilles a dit ;
*Après les Parques il faut ap-
paiser les Hithyies par des Sa-*

crifices comme il est convenable.

Ensuite M. l'Abbé de Boissy donne après les anciens, au terme d'Expiation, une signification plus étendue, & dit :

Qu'ils se servoient des mots *expiare* & *lustrare*, non seulement par rapport aux crimes; mais encore à l'égard de tout ce qu'ils regardoient comme la suite ou l'effet de ces mêmes crimes. Ainsi, *expiare* se

signifioit souvent autre chose que faire certains actes de Religion dans la vûë d'éloigner quelques malheurs soit qu'on les ressentit actuellement, soit que l'on en fust seulement menacé par des prodiges ou par d'autres signes, &c.

Ce n'estoient pas seulement les particuliers qui avoient besoin d'expiation, des Villes toutes entieres se voyoient obligées d'y avoir recours. La pluspart

d'enfelles avoient un jour fixe pour cette Ceremonie que l'on renouvelloit tous les ans. Elle se faisoit à Rome le 5. de Février. Le Sacrifice se nommoit *Amburbale* ou *Amburbium*, selon Servius, & les Victimes que l'on y employoit *Amburbiales*, au rapport de Festus.

On la celebrait à Athenes le 6. du mois Thargelion, qui répondoit à celui d'Avril. C'est Diogene Laërce qui nous en assure dans la vie de Socrate.

Chez les Romains, après le dénombrement des Citoyens, qui fut institué par Servius Tullius, il y avoit une Expiation solennelle pour tout le peuple, & parce qu'elle se faisoit tous les cinq ans, c'est du mot *lustrare*, expier, que cet espace de temps a pris le nom de *Lustrum*. Dans les Jeux Seculaires, qui comme l'on sçait se celebrent tous les 110. ans, la pompe commençoit toujours par une Expiation generale, & les

T iij

III. MÉRAGURJE

Les prestres distribuoiens tout ce qui estoit necessaire pour la priere.

Mais avec ces Festes déterminées à certains jours fixes, on ordonnoit en certaines occasions des Expiations extraordinaires. Ainsi; selon le témoignage de Denis d'Halicarnasse, la Ville de Rome fut purifiée après que les Tarquins en eurent esté chassés. Selon le mesme Auteur, elle le fut encore neuf ans après au sujet du meurtre d'un grand nombre de Citoyens.

CHAPITRE III. Les
qui avoient esté uocés
voulant rétablir les impes
mes Tarquins, si quoy
qu'une juste nécessité l'eust
fait commettre, le Senat
arresta neanmoins que tout
le Peuple seroit expié,
d'autant que sans cette pré
caution il ne leur eust pas
esté permis d'approcher
des Autels, & de faire les
sacrifices ordinaires.
Ce n'estoit pas seule
ment sur les Villes entieres
que tomboient les Expia
tions. Elles s'exerçoient en
core sur certains particu

226 MERCURE

liers qu'on jugeoit devoir
estre purifiez, Lorsque on
pratiqnoit ces Ceremonies
à l'égard des Carrefours,
on les nommoit *Compitalia*,
&c.

Les Atheniens puri-
fioient aussi les Theatres &
les lieux où se tenoient les
Assemblées publiques.

Chez les Romains dou-
ze personnes nommées *Fra-
tres Aruales*, purifioient la
Campagne au mois de
May, & les Expiations qui
se tomboient que sur les

personnes estoient ou publiques ou particulieres.

Les Expiations du premier genre sont celles dont on uſoit dans les Armées. On les expioit ordinairement avant & après le combat.

La premiere de ces Expiations se faisoit pour prevenir les malheurs que le sort des armes pouvoit faire apprehender ; l'autre estoit destinée pour se purifier du carnage qu'on avoit fait dans l'action, & pour satisfaire les Manes de ceux

228 MARIAGUARTE
qui y avoient esté tuez. &
toutes les deux estoient ap-
pellées. *Arto* l'usoir mené de
Quand aux Purifications
particulieres, elles estoient
d'un ressort beaucoup plus
estendu, puisqu'il n'y avoit
ni Nôces ni Funerailles qui
n'y fussent également assu-
jetties. Mais la supersti-
tion des Anciens ne s'arres-
toit pas à ces actions custo-
munes. Elle multiplioit tel-
lement à leurs yeux les ob-
jets de frayeur, qu'ils s'imagin-
gient voir à tous mo-
ments la Nature soulevée

CAUTIONS 225

se déclarer contre eux, & les Elements irrités se débarrassent pour déclarer la guerre au genre humain de la part des Dieux. Un Orage imprévu, la chute de la Poudre, le débordement des Rivieres ne se faisoient pas craindre seulement pour les dommages réels qu'ils causoient, ils paroissent pour autant de présages de malheurs encore plus redoutables.

Theophraste en faisant le Portrait d'un Superstitieux, dit que les vapeurs d'un

230 MERGURIE

Songes, la rencontre d'une Belette, ou le cris d'une Souris, troubtent l'esprit d'un homme timide, & l'arrestent tout court au milieu de sa course & de ses projets.

Ecoutons Aristophanes. Qu'un Tremblement de Terte se fasse sentir, dit ce Comique, qu'un feu de mauvaise augure brille tout à coup dans l'air, qu'une Belette vienne à passer dans le lieu de l'Assemblée publique, ne se separera-t-elle pas à l'instant, &c.

GALLIANNI est

Dans le temps qu'on faisoit l'élection de Fabius Maximus à la dignité de Dictateur, & de C. Flaminius à celle de General de la Cavalerie, on entendit le cris d'une Souris; & c'en fut assez, au rapport de Valere Maxime, pour obliger ces Magistrats à se déposer.

A l'égard des Songes, Plutarque nous fait une vive peinture de cette superstition. Le sommeil, dit ce Philosophe, fait oublier aux Esclaves la dureté

232 MERCURE

de leurs Maistres. Il adoucit les peines des malheureux enchainez dans une prison. Il donne du relasche à la douleur la plus vive ; tout s'abandonne à ses charmes , & la superstition seule y est insensible. Elle agite ceux qu'elle captive jusques dans le sein du repos , & leur suscite des visions terribles de Monstres & de Furies. Tourmentez de ces cruelles chimeres ils ne peuvent cesser de les craindre , lors mesme qu'ils son éveillez ,

&

& pour se delivrer d'un
 supplice que leur credulité
 seule leur fait souffrir, ils
 achètent à grand frais le
 secours des Devins. Si vous
 apprehendez l'effet de quel-
 que vision, leur crient ces
 Charlatans, si vous estes
 poursuivis par Hecate la
 terrestre, appelez la Vieil-
 le qui paistrit vostre pain,
 plongez-vous dans la Mer,
 & tenez-vous assis à terre
 tout le long d'un jour, &c.

Après avoir parlé de

V

l'Expiation des homicides , Mr l'Abbé de Boissy en rapporte dans un seul point d'histoire les circonstances les plus essentielles.

Jason , chef des Argonautes , après avoir enlevé la Toison d'or avec Médée , fut poursuivi par les Peuples de Colchos , commandez par le jeune Absyrtus , frère de cette Princeesse. Les Grecs , qui s'estoient tenu

CHAPITRE II.

rez dans une des Bouches
du Danube , après d'estre
accablez par le nombre ,
deliberoient déjà de livrer
Medee , pour obtenir le
passage qui leur étoit fet-
mé lors que cette Princesse
les tira d'embaras par cette
ruse. Elle envoya de ma-
gnifiques presens à son fre-
re. Elle luy fit dire qu'on
l'emmenoit contre son gré,
& luy proposa de se ren-
dre seul vers le soir dans
une Ile voisine , l'assurant
qu'elle s'y trouveroit seule
de son costé , & qu'elle

V ij

236 MERCURE

vouloit retourner avec luy
à Colchos après avoir tiré
la Toison d'entre les mains
des Grecs. Absyrite vint
imprudemment au ren-
dez-vous où il croyoit ne
rencontrer que sa sœur ;
mais Jason qui s'y estoit
caché de concert avec elle,
attaqua tout à coup le jeu-
ne Prince qui n'estoit point
sur ses gardes, & le tua
sans beaucoup de peine.

Aussi tost il coupe les ex-
tremitez de ce Cadavre ; il
leche trois fois le sang qui
en sortoit, & observe de

le cracher trois fois selon
 la coutume des Meurtriers
 qui prendoient son poëlle
 ainsi que de remarque 2. le
 Poëte à quoy le Stoicist
 ajoute que l'usage des As-
 sassin estoit de s'attacher
 au stolyes & exrombrez de
 Corps de ceux qu'ils
 avoient massacrez. Après
 cette action sanglante, Ja-
 son & Medée se hasterent
 de regagner leur Vaisseau,
 & les Argonautes ayant
 surpris quelques Basti-
 mens de Colchos, se sau-
 verent à la faveur de la

LES MIRAIGRES
nuit, Ils aborderent dans
l'Isle d'Assa, où Jason &
Medée prirent terre pour
se faire expier par Circe
qui en estoit Souveraine.
Cette Princesse Sœur d'Æe-
tes, & Tante de Medée,
les reçut avec bonté sans les
connoistre, & voulut en
vain les faire asseoir. L'un
& l'autre sans proférer une
seule parole, & tenant les
yeux baïllés, s'avancèrent
promptement jusqu'au
foyer, selon la coutume
des Supplians, & s'y ten-
nent assis après que Jason

eust fiché en terre l'épée
 dont il avoit tué Absyrtis.
 Leur silence & leur situa-
 tion firent aisément com-
 prendre à Circé qu'ils es-
 toient fugitifs & coupables
 de quelque homicide.
 Alors, continuë le Poëte,
 touchée de respect pour
 Jupiter protecteur des Sup-
 plians, elle ordonne les
 apprêts du Sacrifice. On
 apporte d'abord un petit
 Cochon qui n'estoit encores
 que l'égorger, elle froisse de
 son sang les mains de Ja-
 son & de Médée, & fait
 etc.

240 MERCURE

des Libations en invoquant Jupiter Expiateur. Ensuite, ayant fait jeter dehors par les femmes les restes du Sacrifice elle brusle sur l'Autel des Gasteaux patris de Farine, de Sel & d'Eau, & accompagne cette action de Prieres propres à flechir la colere des cruelles Eumenides, soit qu'ils eussent trempé leurs mains dans un sang étranger, soit qu'ils les eussent souillées du meurtre d'un de leurs Citoyens ou de leurs proches.

Dés

GALANT. 24

Dès que ces Ceremonies furent achevées , Circé ignorant encore le sort & le nom de ses hostes , les fit asseoir sur des sieges magnifiques , & leur demanda qui ils estoient , d'où ils venoient , & quel sujet les avoit engagez d'implorer son secours. Medée , qu'elle souhaittoit sur tout d'entendre parler , n'eut pas plustost levé la teste , qu'elle se fit reconnoistre à ses yeux brillant d'un éclat particulier à la famille d'Aetes fils du Soleil , puis.

X

242 **MERCURIE**

s'exprimant en la langue de Colchos, elle se justifia d'une voix timide, rejetant sur de mauvais conseils tout ce qu'elle avoit fait, & passant legerement sur la mort d'Absyrte. Mais Circé n'en comprit pas moins toute l'atrocité de ses forfaits. Malheureuse Princesse, s'écria-t-elle, dont la fuite n'est pas moins indecente que criminelle ? comment éviterez-vous la fureur d'Absyres, qui pour venger la mort de son fils vous pour-

suivra sans doute jusqu'au
 fond de la Grece : Pour
 moy, dont vous avez im-
 ploré la protection en état
 de suppliante, je m'abstien-
 dray de rien entreprendre
 contre vous ; mais n'atten-
 dez point que j'approuve
 ni vos desseins ni vostre
 fuite, & que je vous donne
 azile dans ce Palais non
 plus qu'à l'inconnu que
 vous suivez contre le gré
 de vostre Pere. Aces mots,
 Médée toute tremblante
 & fondant en larmes, fut
 emmenée par Jason avec

144 MÉRÇURIE
lequel elle rejoignit les Ar-
gonaves, &c.

Le foyer estoit aussi un
azile sacré chez les Ro-
mains; car selon Plutarque,
Coriolan qui avoit esté
banni de son Pays, con-
traint de chercher un azi-
le chez Tullus Aufidius,
le plus considerable des
Volsques, & son ennemi
particulier, prit en entrant
chez luy le party de s'af-
seoir prés du foyer où il
demeura sans parler, &
sans se découvrir la teste
& le visage, ce qui est af-

sez conforme à la contenance de Médée chez Circe.

On pourroit estre surpris de voir dans ces exemples d'illustres malheureux se jeter entre les bras de leurs ennemis memes ; mais ils estoient trop feux du respect qu'on avoit de leur temps pour le droit des supplians que les plus scelerats eussent à peine osé violer ; sentimens louables , sur lesquels on a sans doute formé ce Proverbe qui fait tant

246 MÉR CURIE
d'honneur aux mœurs de
l'Antiquité , *Res est sacra
miser.*

On a vû dans la puri-
fication de Jason & de Me-
dée , que les restes du Sa-
crifices avoient esté jettez
dehors, & c'est ce qui s'ob-
servoit scrupuleusement
dans toutes les Expiations,
tant à l'égard des Victimes
que des autres Offrandes.
Agamemnon , dans le I.
de l'Iliade , commande de
purifier l'Armée , ensuite
dequoy l'on jette dans la
Mer les restes du Sacrifice.

Les Egyptiens, aux rapport d'Herodote, venoient aux Grecs prevenus apparemment contre leur Religion, la teste de la Victime immolée, où s'ils ne trouvoient point de ces Marchands Etrangers, ils la jettoient dans le Nil en prononçant ces paroles : *Puissent tomber sur cette teste, les malheurs qui menacent l'Egypte où ce-luy qui fait ce Sacrifice.* Surquoy l'on doit remarquer que c'estoit tousjours dans la Mer, dans les Fleu-

248 MERCURE

ves où dans les Ruisseaux
qu'on ensevelissoit autant
qu'il estoit possible, ces
restes de testes. Pour ceux
qui estoient trop éloignez
des eaux, ils se conten-
toient de les faire porter
dans les Carrefours; on
s'abstenoit encore en jet-
tant ces restes, de regarder
derriere soy, de peur d'at-
tirer en les voyant, les
malheurs qu'on se figu-
roit y estre attachez.

Il y avoit une sorte
d'expiation de l'homicide
bien plus commode &

plus facile que les autres; elle consistoit à se laver simplement dans un Eau courante. Elle avoit esté pratiquée dès les premiers siècles, sur tout par les Grecs qui la transmirent aux Latins.

On employoit sur tout, cette dernière espede de Purification en sortant des Batailles. Achille, à son de se purifier à Milet dans une Source d'eau courante après avoir tué Strambellus Roy des Loleges. Enée, au II. Livre de

150 MERCURE.

PEncide , assure qu'il ne luy est pas permis de se charger des Statues des Dieux jusqu'à ce qu'il se soit expié par cette Cere-
monie.

Horace après avoir tué sa Sœur fut expié de la maniere que les Loix le preferoient pour les meurtres involontaires. Les Prestres eleverent alors deux Autels , l'un à Junon Inspectrice des Sœurs , & l'autre à un Dieu ou Genie du Pays , que les Romains ont appellé Janus , & ont

CALANT. 257
surnommé *Cyriace*, du
nom de ces Albains infor-
tunés qu'Horace avoit tuez
en deffendant sa Patrie.
Lors que les Sacrifices &
les Expiations furent ache-
vées, on fit enfin passer
Horace sous le joug cou-
stume pratiquée par les
Romains à l'égard des en-
nemis qui se rendoient à
discretion. Tite-Live, qui
fait à peu près le mesme
détail, ajouste seulement
que l'expiation se fit aux
dépens du Public; qu'on
couvrit la teste d'Horace

Le MERCURIE

lorsqu'il passa sous le joug
& que la pratique des Cer
remones qu'on avoit ob
servées à son égard fut
transmise à sa famille com
me une espece d'heritage.

Je voudrois bien don
ner au Public de peti
tes Dissertations sur les
nouveautez de nos
Theatres : mais je
crains de blesser la fin
cerité, ou les Autheurs.
S'ils vouloient m'en
voyer eux-mesmes un

nota des deffauts de leurs pieces, dont ils me permettroient de parler, je fournirois moy mes remarques sur les beautéz qu'elles contiennent, & cela feroit une vraye critique. J'attends le consentement par écrit du premier Auteur de bonne foy qui voudra bien convenir que sa piece à des deffauts, &

254 MERCURE
qu'il a cela de commun
avec Corneille , Mo-
liere , Racine , & Quir-
naut.



GALANTE: 25
BOUTS RIMEZ
DONNEZ
DANS LE MERCURE
PRECEDENT.

Remplis par l'Amant jaloux.

*Tu fus jadis pour moy
constante*

*Tourterelle
Pour moy seul je te vis
douce comme*

*un Mouton
Mais ton cœur plus léger
que n'est*

un Haneton

LES MERGURE

Je transforme à mes yeux
en volage

Hirondelle.

no

Mon indigne rival au
nez

de Perroquet

Guindant sur son vieux
corps sa teste

de Linote

Quand je veux t'appro-
cher entre ses

dents marmotte

Et veut faire le Dogue ,

et

Et ce n'est
qu'un Roquet.

ou

De ce Singe l'hymen te
fait donc

la Guenuche
Il est puissant Seigneur ,
dit-il, brides

à Veaux
Il doit au Maquignon ses
deux

maigres . . Chevaux
Et s'épargnant le vin ,
boit moins que

Y

258 MERCURE

ta Peruche.

Sa Table, luy nourri, ne
peut nourrir

son Chat
Chez luy Merles rotis
passent

pour . . . Gelinotes
Mange-t-il des Gougeons,
il les

nomme . Barbotes.
Tu le crois riche enfin il est
gueux comme

un Rat.

Prés d'un gros Bœuf ,

Amant d'une

jeune Genisse

Il s'entremet , il rampe ,

il porte

le Poulet

A la porte du riche il

garde

le mulet

A la fortune il court ,

mais à

pas . . . d'Ecreviffe.

160 MERCURE

Il sçait pour tout mener
tirer

la Beccassine

Tu m'as quitté pourtant
pour plumer

ce Pigeon

Mais telle en ses filets
croit prendre

un Esturgeon

Qui n'y trouve à la fin
qu'une

maigre . . . Sardine.



GALVANT. 249
BOUTSRIMEZ
LES QUATRE
Saisons.

LE PRINTEMPS.

*Le Ramier bequetant la
tendre*

*Toutterelle
La Bergere distraite égarant*

*son Mouton
Et la Terre en Amour
formant*

le Haneton

262 · MERGURIE

Designent le Printemps
qu'annonçoit

l'Hirondelle.

L'ESTÉ.

Quand l'Esté fait jaser le
frilleux

Petroquet

La chaleur rends muets

Rossignol

Et Linote

Le Fourreur sans travail
dort comme

une Marmote

Et la Bourgeoise au Mail

GALANT. 269

fait baigner

son Roquet.

L'AUTOMNE.

Je vois la noix nouvelle
amuser

la Guemiche

L'Homme va s'amuser à
boire vins

non veaux

Et Phebus s'éloignant
fait tourner

ses Chevaux

Dors les climats brûlants
d'où nous vient

564. MERCURE

la Peruche.

L'HYVER.

L'Hyver qui dans Paris
fait berisser

le Chat

Il fait venir du Mans
Plaideurs

Et Gelinotes

L'Officier y mangeant Et
Perdrix

Et Barbotes

Par mille autres plaisirs,
de vient gueux comme

un Rat.

BOUTS

GALANT. 257

BOUTSRIMEZ

HEROIQUES

ET

CHAMPESTRES.

Lauriers

Guerriers

Musette

Lifette



Cesars

Eteudars

Houlette

Folette



258 MERCURE

intrepidité

immortalité

ramages

bocages.

On a demandé en-
quoy sont différentes
la jalousie d'un Mary,
& la jalousie d'un A-
mant.

REPONSE.

*Par Mr de Gi**.*

LA jalousie des A-
mants dure moins que

CALANT. 299
celle des Maris, car un
Amant est guéri de sa
jalousie en cessant d'ai-
mer ; mais un Mary ne
peut se guerir de sa ja-
lousie qu'en cessant d'e-
stre jaloux,

REPONSE.

*Par le Marquis de**.*

La jalouse fureur a-
nime les Espoux,
L'Amant est accablé de
ses soupçons jaloux ;

Z ij

160 MERCURE

Sur sa femme un Mary

cherche à punir

l'offense ,

Et l'Amant sur luy-

mesme exerce sa

vengeance.

REPONSE.

*Par Me de * * .*

Les Amants sont plus fols dans leur jalousie que les Maris , car l'Amant jaloux épouse quelques fois ;

mais le Mary jaloux se demarieroit s'il pouvoit.

Les Maris sont fols de souffrir si impatiemment un mal qu'ils ne peuvent empescher; & les Amants sont fols de s'affliger d'un mal dont ils peuvent se delivrer.

REPONSE.

Par Mr de Chen...

La jalousie des Maris est plus soupçonneuse; celle des Amants est plus capricieuse.

Les jalousies des Maris sont souvent mieux fondées que celle des Amants; & par conséquent celles des Amants sont plus bizarres & plus injustes, car

il est plus vray-semblable, vertu à part, qu'une Maistresse soit fidelle qu'une Femme.

REPONSE.

Par M. de la M.

Souvent la jalou-
sie esteint l'amour des
Maris, & ne fait au
contraire qu'augmen-
ter celuy des Amants.
*Leurs Cœurs sont des bra-
siers ardents*

Z iiij

164 MERCURE

Jetez-y de l'eau sans rien
craindre ;

Mais l'Amour d'un E-
poux ressemble aux
feux mourants

Qu'une goutte d'eau peut
esteindre.

REPONSE.

Par Licidus.

La jalousie des A-
mañts est ordinaire-
ment plus delicate, &
plus discrete: celle des

• Maris est plus grossiere & plus brutale; elle est gravée par des rides sur leur front; celle des Amants respectueux, n'est gravée que dans leur cœur.

REPONSE.

Par M. P. **

*De l'Amant au Mary,
voicy la difference;
Dans leur jalouse extravagance*

L'un est jaloux de son
honneur,

L'autre est jaloux des
droits du cœur.

REPONSE.

Par M. des * *

La jalousie en general n'est plus gueres à la mode ni dans les Amants ni dans les Maris.

Les Amants sont à present si vifs dans leur

poursuite, & si inconstants dans leur bonheur, qu'ils n'ont pas le temps d'estre jaloux.

A l'égard des Maris, s'il y en a beaucoup qui le soyent, il y en a peu qui le paroissent.

*Si l'Epoux inquiet n'ose
plus le paroistre,*

*C'est qu'il est parmi nous
Etonteux d'estre jaloux*

268 . MERCURE

*Et qu'il n'est plus honteux
d'avoir sujet de l'être.*

On n'a pas eu le loisir en huit jours de répondre à cette Question. Je vous donneray le mois prochain le reste des réponses qu'on m'envoyera.

Nouvelles Questions.

Pour donner occasion à des réponses convenables au mois

prochain qui tombera
dans les Etrennes, voi-
cy deux Questions sur
les mots de *donner* &
de recevoir,

Premiere Question.

On demande si
dans le Monde on don-
ne plus qu'on ne re-
çoit.

Seconde Question.

On demande le-

DE MERCURE

quel est le plus ancien
à l'égard de chaque
homme en particulier,
de donner ou de recevoir.

*Cette seconde Question
est énigmatique ; il n'y a
qu'une réponse juste à fai-
re : c'est ce qu'il faut de-
viner.*

Troisième Question.

Si est plus gene-
reux de donner que de
recevoir.

GALANT.
NOUVELLES
d'Espagne.

*Du Camp Royal de Casa
Texada le 2. Novembre.*

LE Roy reçut il y a
deux jours un Courrier de Mr
le Duc de Noailles qui luy
mandoit qu'il entreroit le 10.
en Catalogne, & hier il re-
çut avis que l'Archiduc avoit
quitté son Camp du Pardo ;
qu'il avoit marché à Pinto ;
& qu'il avoit passé le Tage à
Aranjuez où son armée estoit
campée.

171. MERCURE

L'Armée du Roy grossit de jour en jour. Tous les Magazins sont faits à Talavera de la Veja, & à Talavera de la Reyna. Mr. l'Evêque de Murcie a envoyé à Sa Majesté Catholique, un grand nombre de Chariots chargez de grains, & toutes les Villes d'Andalousie s'efforcent à l'envi pour donner des marques de leur zele; les unes envoient de grosses sommes, d'autres des chevaux tout équippez; mais presque toutes de l'argent & des vivres.

Un Party ennemi de cent quatre-vingt

quatre-vingt Cavaliers , qui avoit esté envoyé pour s'informer de vostre situation , a esté défait par Mr le Marquis de Lançarote.

Le Rebelle Ferrer a voulu se venger de ce que les habitans de Corella avoient rasé sa maison , ayant assemblé à Saragosse environ mille hommes tant Fantassins que Cavaliers , il se mit en marche pour tascher de nouveau de se rendre maître de Corella. Mais les habitans de cette Ville , de Tudela & des autres lieux des environs , s'estant joint aux

A 2

274 MERCURE

Troupes , avec lesquelles ils avoient auparavant chassé les ennemis , marcherent au devant de luy , le chargerent si vivement , qu'il fut obligé de se retirer après avoir perdu près de cent cinquante hommes. Deux Regimens de Dragons , & un détachement des troupes de Navarre , ont reçu ordre de s'avancer pour empêcher les courses des Partis Ennemis. Les Deserteurs qui viennent en assez grand nombre , assurent que l'Armée de l'Archiduc est fort diminuée , parce que la trop grande licen-

ce que les Generaux donnent
aux soldats , les excitant à se
disperser pour piller , il y en a
un grand nombre d'assommez
par les peuples , qui ne lais-
sent passer que ceux qui se di-
sent Catholiques. Deserteurs.

Le bruit qui s'estoit répan-
du que l'Archiduc avoit fait
sortir toutes les Dames de Ma-
drid dans le dessein de donner
cette Capitale au pillage , s'est
trouvé faux. Peut-estre que le
refus que les habitans ont fait
de porter leurs armes à la Ca-
za del Campo, les a préservez.
Ce qu'il y a de certain , c'est

A a ij

276 MERCURE

que ce Prince est fort irrité contre eux, & on assure mesme qu'il a dit que s'il peut devenir leur Maistre absolu, il en fera une Colonie.

Mr de Valejo a enlevé aux Ennemis un Convoy de provisions, & défait deux cens chevaux qui l'escortoient. Il pleut icy depuis dix jours; mais heureusement le terrain est une espeece de gravier qui ne tourne pas aisement en bouë; en sorte que nous n'en serons pas incommodés dans les marches.

D'autres Lettres du 8.

portent que l'Archiduc avoit fait enlever à Madrid deux mille chevaux pour remonter sa Cavalerie, & que quelques maisons avoient esté pillées; que les Miquelets avoient voulu s'emparer de Segorbe, anciennement *Sagunte*, dans le Royaume de Valence; mais qu'ils avoient esté repouffez avec perte de cent foixante hommes; que le Roy d'Espagne ayant appris la marche des Ennemis, avoit détaché sept mille chevaux pour les sui-

178 MERCURE
vre, & pour charger leur
arriere Garde, s'ils pou-
voient la joindre.

ARTICLE

des Enigmes.

Le mot de la gran-
de Enigme du mois
dernier ; c'est le *Cocbe*,
Voicy les noms de
ceux qui l'ont devinée,
car je ne veux rien re-
trancher des anciens
Amusements du Pu-

blic. J'ay vû des gens de bon esprit condamner ces listes de noms badins & pueriles ; mais j'ay vû aussi des gens de bon esprit s'amuser à les lire. Je veux croire que ceux qui me les envoyent sont aussi censez que ceux qui les condamneront ; & puis qu'ils prennent plaisir à les imaginer bien ridicules , je puis

MERCURE
sans déroger au bon
sens mettre icy les plus
extravagants qu'on
pourra m'envoyer.

ENVOY
du nom de l'Enigme.

*Carosse de voiture ; oüy
c'est le mot je croy*

*Mon nom d'Enigme c'est
la Roche ;*

*Sur le Registre écrivez-
moy ,*

*Car je retiens ma place au
Coche.*

Noms

*Noms, Dictons, & Rébus,
de ceux qui ont deviné
l'Enigme du Coche.*

La petite Emerillo-
née de la rue des Ho-
driettes ; le Beau Te-
nebreux ; le Coche
part , belle Hermione ;
vous avez oublié que
la Ville du Coche n'est
point pavée quoy que
le pavé l'incommode
beaucoup ; l'Esprit mal

B b

282 MERCURE

leché de la rue aux
Ours ; la belle negli-
gée à la Portiere du Co-
che ; le Hurlubrelu l'a
devinée sans y tacher ;
les Inseparables du
quartier ; la Ville du
Coche ; les Fauxbourgs
font dans le Magasin ;
touche Cocher tu au-
ras pour boire ; le Soli-
taire de Blois ;

GALANT. 283

ENIGME.

*La belle Alix rebute
par fierté*

*Tous ses Amants, jusqu'à
celuy qu'elle aime ;*

*Et consumant autruy par
sa beauté,*

*Par sa vertu se consume
elle-mesme.*

*Dans son Logis elle revint
un soir*

*Pensant tousjours à son
triste devoir :*

B b ij

284 MERCURE

Moy sans penser a rien ,
ce qu'on ne pourra
croire ,

J'attendois son retour ca-
ché dans un Armoire.

Elle entre en rêvant sans
me voir ,

Et dans son fauteuil vient
s'asseoir.

Qu'on m'allume du feu ,
dit-elle , & que l'on
sorte.

On allume , on la laisse ,
& l'on ferme sa porte.

GALANTE. 285

Pour adoucir ses maux
elle s'affoupiissoit

Tandis qu'un feu naissant
sur mon ame agissoit ;

Deja me contenir n'est pas
chose facile ;

Agité , petillant , tout
mon corps fremissoit ,

Ne pouvant m'exprimer ,
j'emprunte icy le stile

De Malherbe ou de Theo-
phile ,

Pour vous decouvrir qui
je suis ,

Bb iij

286 MERCURE

En vous le cachant si je
puis.

Je brusle pour une inhu-
maine

Qui dompte par fierté son
penchant amoureux.

Quoyqu'elle ne soit pas
insensible à mes feux

Elle est insensible à ma
peine.

O vous jeunes Amants ,
trop vifs dans vos
transports ,

Prés d'elle vous ferez

CALANT. 287

d'inutiles efforts ;
Vous serez comme moy
victimes de vos
flammes :

Plaignons ensemble nostre
sort ;

La vivacité de nos
Ames

Ne sert qu'à nous donner
plus promptement la
mort.



B b iiii

*Capitulation de la Ville
d'Aire.*

La Ville d'Aire a capitulé le 10. & la Garnison en est sortie le 12. ainsi que du Fort S. François , pour estre conduite à S. Omer.

La deffense de cette place merite bien une relation particuliere ; on aura des Memoires exacts pour en faire un Journal qu'on donnera le mois prochain ; en attendant voicy l'Etat

GALANT. 289
des troupes qui sont sorties
de cette place.

*Etat de la Garnison
d'Are.*

Monsieur le Marquis
de Goesbriant Comman-
dant.

Mr le Comte d'Estrade
Mareschal de Camp.

Mr de Listenois Mares-
chal de Camp.

Mr de Grimaldi
Brigadier.

Mr de Büeil
Brigadier.

190 MERCURE

M. de Curfi , Brigadier.

Mr de Flavacour

Brigadier.

Mr le Gé Gouverneur.

Mr de Capestan Lieu-
tenant de Roy.

Mr Major.

Mr de Robelin , Inge-
nieur en chef.

Mr de Valiere , Com-
mandant l'Artillerie.

Etat des Regiments.

Bücil 2. Ba-
taillons.

Greder Suisse 3.

GALANT. 297

Du Fort 2.

Provence 2.

La Reine 2. Mr
Doudancour Colonel.

Aunis 2. Mr le
Marquis de Lyonne.

Mauriel 1. au
fort S. François.

Branças 1.

Listenois Dragons. 3
Escadrons.

Belabre , Dragons . 2
3. Escadrons.

Flavacour 1. Es-
cadron.

291 MERCURE

*Extrait d'une Lettre de
Lille du 17. Novembre.*

Le Prince Eugene arriva avant hier icy, quoy qu'on ne l'attendist pas ; nostre Artillerie & nos gros Equipages ont campé hier depuis le Bourdin jusqu'à cette Ville, & toute l'Armée doit venir camper aujourd huy dans la Plaine. On ne délivre point le fourage, ce qui cause de grands desordres. La Cavalerie est en assez bon estat ;

mais l'Infanterie est entièrement ruinée. Les troubles augmentent en Angleterre, ce qui nous inquiète fort par le retardement que cela donnera aux Finances. La Reine Anne a ordonné à Mylord Duc, d'y passer incessamment. Le Prince Eugene va à Cologne d'où il se rendra à Vienne.

Extrait d'une autre Lettre de Lille du 20.

Toute nostre Armée

294 **MÉRCURE**
est enfin passée après avoir
ruiné & pillé tout le Pays;
les Eglises n'en ont pas esté
exemptes. Plusieurs Partis
de France ont fait de gros
butin ; un entr'autres a pris
un Officier avec deux mil-
le Loüis d'or ; & hier un
autre Parti a pris un Offi-
cier dans un Carosse à six
chevaux avec neuf cens
Loüis. On nous a pris aussi
plusieurs Colonels.

Il y a toujours un petit
Corps de troupes campé à
S. Venant pour escorter
l'Artillerie du Siege d'Aire

GALANT: 295

que l'on charge sur la Lys.
Le Prince Eugene & Mi-
lord Duc sont partis hier
pour la Haye.

Suite des Nouvelles
d'Espagne.

*A Vittoria le 13.
Novembre.*

Depuis ma dernière, on
a sçu que les Ennemis estoient
tousjours à Val de Moro, qui
n'est qu'à 4. lieues de Ma-
drid; qu'ils avoient mis 4000.
hommes dans Toledo, &c.

526 MERCURE

qu'ils l'alloient fortifier.

Par le Courrier qui arriva hier icy, on a appris que les Ennemis vendoient le bois, le charbon & les autres choses qu'ils avoient amassées à Madrid, obligeant mesme les Bourgeois à les acheter; ce qui a fait dire qu'ils ne veulent pas garder Madrid ni rester à Toledo; mais on ne peut pas encore estre long temps sans sçavoir la resolution qu'ils prendront quand ils sçauront que la teste des Troupes que le Roy envoie à son petit Fils entre actuellement en Roussillon, & que le
tout

GALANT. 297

tout y sera le 20. de ce mois : de maniere que Mr de Noailles agira dans peu de jours.

On ne peut rien comprendre aux desseins des Ennemis ni à leurs vuës, le Roy d'Espagne ayant actuellement plus de vingt mille hommes, & estant bien plus fort en Cavalerie que les Ennemis, ce qui le met en estat d'enlever les vivres des Ennemis de quelque part qu'ils veulent les tirer. Mr de Noailles entrant en Catalogne avec 53. Bataillons & 53. Escadrons, est en estat de tout entreprendre. En-

C c

298 MERCURE

fin nous sommes à la veille de
quelques grande action, &
peut-estre de la decision de toute
cette grande affaire.

De Vittoria. le 14.

Novembre.

LA Reine a reçu un
Courrier du Roy, qui luy
écrit qu'il avoit fait la re-
vûë de son armée, qui con-
siste en seize mille cinq
cens hommes d'Infanterie,
& onze mille cinq cens
chevaux, sans compter les

tambours & les trompettes ; l'Archiduc se fortifie toujours à Toledé, & l'on ne peut encore pénétrer ses desseins.

L'ouverture du Parlement se fit le 12. de ce mois lendemain de la S. Martin, avec les Cere-
monies ordinaires. La Messe qu'on appelle *Messe Rouge*, à cause que tous les Présidents & les Conseillers y assistent en Robes Rouges, fut célébrée par M^r l'Evêque de Chartres.

Cc ij

300 MERCURE

Messieurs estant entrez dans la Grand'Chambre, Mr l'Avocat General fit un Discours sur l'Eloquence. Mr le Premier Président parla ensuite sur la Probité & le désintéressement nécessaires aux Avocats. J'espere vous donner au mois prochain une idée plus estenduë de ces Discours, aussi bien que de ceux qu'on a prononcez le jour des Mercuriales.

On ne vous parle point encore des Charges de la

CALANT. 301.

Maison de Monseigneur le
Duc de Berry ; on attend
qu'elles soient toutes rem-
plies pour en donner une
Liste.



F I N.

302 MERCURE

A V I S.

On donnera a présent les Mercurés les premiers jours des mois , très régulièrement.

Il y aura tous les mois à la fin de chaque Mercure , un Article des Nouvelles les plus interessantes , afin qu'on ait au moins dans celles-là , l'agrement de la

nouveauté , qu'on ne peut avoir dans celles qu'on a recueillies dans le cours du mois. Cela produira sans doute quelques fautes d'Impression , car dans les Impressions précipitées, on n'a pas le temps de corriger exactement les Epreuves.

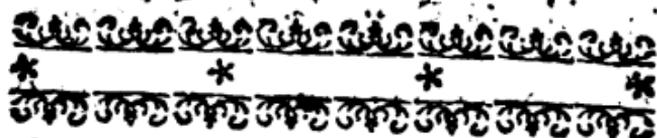
On avertit que ceux qui enverront des Lettres sans en avoir af-

104 MERCURE

franchi le port, ne trouveront point dans le Mercure les Articles qu'ils auront envoyez, parce qu'on ne peut recevoir que les Lettres qui sont franches.

Ceux qui enverront des Memoires, n'auront qu'à les adresser au Bureau du Mercure Galant rue S. Thomas du Louvre.

TABLE.



T A B L E.

<i>Lettre aux Anonymes.</i>	3
<i>Académie Royale des Sciences.</i>	
13	
<i>Mariages.</i>	89
<i>Morts.</i>	96
<i>Bénéfices.</i>	100
<i>Poësies.</i>	102
<i>Article Burlesque.</i>	113
<i>Chanson Burlesque & Morale.</i>	
117	
<i>Bouts Rimez.</i>	115
<i>Lettre de Florence.</i>	127
<i>Livres nouveaux.</i>	131
<i>Procez d'une petite fille réclamée par deux Mères.</i>	149

306

Académie Royale des Médailles

& Inscriptions.

203

Digression.

252

Bouts Rimz.

255

Avis.

302



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Mon.
seigneur le Chancelier le
Mercur Galant des mois
de Septembre & Octobre,
& celuy du mois de No-
vembre. A Paris ce 27.
Novembre 1710. CAPON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, S A L U T.
Ayant choisi Nôtre tres-cher, & bien amé **C H A R L E S D U F R E S N Y**, Sieur de Riviere, Nôtre Valet de Chambre ordinaire ; pour continuer de faire le Recueil de plusieurs nouvelles, Relations, & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de *Mercure Galant* ; il Nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires.
A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire Imprimer le Livre intitulé *LE MERCURE GALANT*, Contenant plusieurs Nouvelles, Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, & qu'on a coutume d'y mettre depuis trente ans, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir.

& de le faire vendre & débiter par tout
notre Royaume , pendant le temps de trois
années consecutives à compter du jour de
la date des Presentes ; Faisons défenses à
toutes sortes de personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en intro-
duire d'Impressions Etrangères en aucun lieu
de notre obéissance , & à tous Imprimeurs ,
Libraires , & Colporteurs , & tous autres
de faire Imprimer , vendre , & débiter , &
contrefaire ledit Livre , ni Graver aucu-
nes Planches servant à l'ornement d'icelui ,
ni même de le donner à lire pendant le-
dit temps sous quelque pretexte que ce soit ,
sans la permission expresse , & par écrit
dudit Exposant , ou de ceux qui auront
droit de lui , à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits ; de six mil livres
d'amende contre chacun des contrevenants ,
dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , un
tiers au Dénonciateur , & l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens , dommages &
interests à la charge que ces Presentes se-
ront enregistrees tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris , & ce dans trois mois
du jour & date d'icelles ; que l'impression
audit Livre sera faite dans notre Royaume ,
& non ailleurs , & ce conformément aux
Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente , il en sera mis deux Exem-

fautes dans notre Bibliothèque publique,
dans celle de notre Château du Louvre,
& un dans celle de notre très-cher & féal
Chevalier Chancelier de France, le Sieur
PHELIPPAUX, Comte de Pontchar-
train, Commandeur de nos Ordres, le tout
à peine de nullité desdites Presentes, du
contenu desquelles, VOUS MANDONS, &
enjoignons de faire joindre & user ledit sieur
Exposant, en les ayant cause, pleinement
& paisiblement sans souffrir qu'il leur soit
causé aucun trouble, ou empêchement.
Voulons qu'à la copie des Presentes qui se-
ra Imprimée au commencement, ou à la
fin dudit Livre, soit tenuë pour bien, &
véritablement signifiée, & qu'aux Copies col-
lationnées par l'un de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires soy soit ajoutées
comme à l'original. Commandons au Pro-
mier notre Huissier ou Sergent de faire pour
l'exécution des Presentes tous Actes requis,
& nécessaires sans autres permissions, no-
n obstant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande, & Lettres à ce contraires: Car
tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles
le trente-unième jour d'Août, l'an de grace
mil sept cent dix, & de nôtre Regne le soi-
xante huit. Par le Roy en son Conseil. Si-
gné, DE VANOLLES.

*Registré sur le Registre num. 3. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires*

de Paris, page 63. num. 36. conformément
aux Reglements, & notamment à l'Ar-
rest du 13. Août 1703. A Paris, ce 2. Sep-
tembre 1710. Signé, P. DE LAUNAY,
Syndic.





